79e ANNEE. — N° 18. VENDREDI 10 FEVRIER 1939.

25 c. **Journal du Lot** 25 c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 31 — COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur
Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES.....		1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace).....		2 fr. 25
RÉCLAMES 3e page	(— de —).....	3 fr. 50
» 2e page	(— de —).....	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Qu'on le veuille ou non, voici les démocraties en face des dictatures, les deux blocs « idéologiques » dressés l'un contre l'autre.

Pas de « guerre idéologique » entre les pays de dictature et les pays de liberté !

Combien de fois l'avons-nous entendu cette recommandation angoissée depuis qu'Hitler a pris le pouvoir installant son régime auprès du régime mussolinien comme pour le confirmer d'abord avant de le dominer ?

Chacun chez soi comme il l'entend et suivant le gouvernement de son goût ! Pas de « guerre idéologique » ! Cela signifiait que nous devions nous garder de prendre les armes pour imposer la liberté à ceux qui n'en veulent pas.

C'est une face de la question. Elle était, en ce qui nous concerne, bien résolue, car il n'est pas un Français qui ait jamais imaginé d'aller faire la guerre pour affranchir les Italiens ou les Allemands. Qu'ils gardent leur Mussolini ou leur Hitler ou qu'ils les renversent. C'est leur affaire et cela ne nous regarde pas. Tout le monde, chez nous, est parfaitement d'accord à ce sujet !

Mais si nous n'avons aucun désir de prendre les armes pour supprimer ces dictatures, sommes-nous bien sûrs que les dictateurs n'ont pas grande envie de supprimer les démocraties dont la seule existence auprès d'eux leur est une condamnation, une injure et presque une provocation ?...

Voilà l'autre côté de l'affaire !

⁂

Depuis qu'ils sont côte à côte au pouvoir on les a vu se considérer d'abord avec circonspection. Hitler louchait vers le Romain incertain et turbulent. Mussolini reniflait Hitler, cet inquiétant cadet qui ne lui disait rien qui vaille. Et leur premier contact ne fut pas chaleureux. Peu à peu cependant ils se sont reconnus, rapprochés et, enfin, unis. Cela s'est fait simplement parce que cela devait se faire. Ils ont cédé à l'irrésistible penchant qui finit toujours par rassembler les semblables. L'union des deux pays totalitaires n'est pas conforme aux destins des deux peuples, mais elle est utile à l'intérêt personnel des deux dictateurs. L'axe Rome-Berlin était dans la logique des choses !

Voilà pourquoi nous avons vu se former progressivement et se resserrer de jour en jour ce qu'on est bien obligé d'appeler « *le front des dictatures* » !

⁂

Alors, ne fût-ce que par un réflexe instinctif de défense, il a fallu en venir à dresser en face de lui « *le front des démocraties* ».

C'est fait ! La position est claire désormais. Front des démocraties contre front des dictatures ! Voilà les deux camps formés ! Voilà rassemblés tous les éléments de cette « guerre idéologique » qu'on avait juré d'éviter.

La déclaration officielle de l'axe Londres-Paris contre l'axe Rome-Berlin a été proclamée lundi dernier par M. Chamberlain devant la Chambre des Communes, sous une forme qui ne laisse place à aucune équivoque. Aux applaudissements de l'Assemblée il a précisé ceci :

« *J'estime devoir dire clairement « que la solidarité des intérêts de la « France et de notre pays est telle « que toute menace aux intérêts vi- « taux de la France, d'où qu'elle « vienne, provoquerait la coopération « immédiate de notre pays.* »

Et il a ajouté :

« *Le gouvernement britannique est « en parfait accord avec la déclara- « tion de M. Bonnet selon laquelle, « en cas de guerre, toutes les forces « de la Grande-Bretagne seraient à « la disposition de la France, de mê- « me que celles de la France seraient « à la disposition de la Grande-Bre- « tagne.* »

Cette fois, l'avertissement est clairement donné ! Il est présumable que Mussolini se montrera mieux disposé à la paix quand il saura que les deux pays, d'accord, sont prêts à la guerre !

⁂

Les britanniques nous ont assez souvent reproché d'être trop réticents, de faire la politique de conciliation avec un esprit de méfiance et de ne pas avoir assez de foi dans les assurances prodiguées par les dictateurs dont nous découragions ainsi les excellentes dispositions. Eux y sont allés rondement. Ils ont voulu croire, ils ont cru ce qu'on leur disait. Ils n'ont pas songé à réclamer des garanties. Sur la promesse faite à M. Chamberlain par Mussolini que les Italiens s'en iraient d'Espagne dès la victoire de Franco, il a signé avec lui un pacte d'accord méditerranéen.

Aujourd'hui, les Anglais contemplent avec quelque inquiétude le bon billet qu'ils ont en mains. Non pas que Mussolini ait renié son engagement. Lui, s'est tu ! Mais sa presse a parlé.

Et pour dire des choses qui font pas mal tiquer le ministère anglais. Elle maintient que l'Italie est toujours résolue à quitter l'Espagne quand Franco sera vainqueur. Mais il s'agit de s'entendre sur ce que cela signifie.

Or, la presse fasciste et particulièrement *Le Popolo d'Italia*, organe personnel de Mussolini, spécifie que Franco sera vainqueur seulement quand sa « politique » aura triomphé.

Il n'y a de victoire « politique » à la mode fasciste que lorsque le pouvoir a supprimé toutes les oppositions. Voilà qui donne du champ aux Italiens et ce n'est pas demain qu'ils prendront congé de Franco !... Qui sait même s'ils n'exigeront pas que tous les opposants soient d'abord exminés, même ceux qui résident en France !

Cette duplicité a produit le plus mauvais effet en Angleterre où l'on commence, sans doute, à se rendre compte qu'on pourrait bien avoir été « roulé ».

La menace se précise et c'est sans doute pour y parer que M. Chamberlain a dit, en termes clairs, ce qu'il a dit. Souhaitons que, cette fois encore, il ne soit pas trop tard !

Emile LAPORTE.

o-o-o

UN PETIT MOT D'ECRIT.

Mæterlinck

On vient de reprendre, sans la musique de Debussy, « Pelléas et Mélisande » L'œuvre de Mœterlinck, réduite à elle-même, remporte malgré cette amputation un gros succès.

L'actualité de Mæterlinck augmente du fait que le grand écrivain eut lui aussi maille à partir avec l'Italie pour lui avoir dit trop vertement quelques vérités. C'est au retour d'un voyage en Sicile et en Calabre qu'il publia le livre qui souleva la colère italienne.

La Calabre, avec ses campagnes verdoyantes et ses admirables oliviers millénaires, composant le paysage le plus pur, le plus classique qui soit, enchanta l'écrivain. Par contre, les aubergistes calabrais, qui doivent être les descendants des anciens brigands, soulevèrent son indignation. Il dut payer jusqu'à 80 lires une chambre dans une auberge infecte !

« Aujourd'hui, écrivit-il à son retour, il n'y a plus de bandits romantiques en Calabre : tous se sont consacrés à l'industrie hôtelière. »

Mais la Sicile causa à l'auteur de Pelléas et Mélisande *la plus amère déception. Il le dit sans ambages et c'est ce qui souleva la protestation des Italiens. Ceux-ci accusèrent Mæterlinck d'être un Flamand à l'esprit brumeux incapable de voir la lumière de l'Olympe.*

Mæterlinck trouva les monuments grecs de Sicile très au-dessous de leur réputation. Il les jugea monotones et indigents. Quant à la Sicile de Théocrite et de Virgile, la Sicile embaumée et enchanteresse, Mæterlinck nous assura que, si elle a existé jadis, elle n'existe plus aujourd'hui. La campagne de Palerme elle-même lui parut quelconque et poussiéreuse.

Les journaux italiens s'indignèrent qu'un poète se fût rabaissé jusqu'à se plaindre d'avoir mal mangé dans les auberges, d'avoir été exploité et d'avoir été dévoré par les punaises. Fi donc ! Un Gabriel d'Annunzio n'aurait jamais observé de pareilles misères lui qui a continuellement devant les yeux « la majesté des paysages classiques au milieu desquels un pasteur virgilien dort toujours parmi les myrtes à l'ombre du temple apollonien... »

⁂

Maurice Mæterlinck fut un très mauvais élève au lycée Condorcet. Il raconte qu'à l'époque de ses triomphes littéraires un de ses anciens condisciples rencontré, par hasard, sur le boulevard, lui demanda ce qu'il faisait :

— Je travaille, dit Mæterlinck.

— Ça te change, dit l'autre. Et à quoi ?

— J'écris.

Alors, son ancien camarade étonné :

— Sous quel pseudonyme ?

Informations

Au Sénat

Dans la séance de mardi après-midi, au Sénat, s'est ouvert un grand débat sur la politique extérieure. M. Cachin prend la parole et se déclare partisan d'une grande conférence internationale : il demande le maintien du pacte franco-soviétique.

M. Plaisant demande comment la France lèvera l'hypothèque italo-allemande qui pèse sur l'Espagne. M. Reibel se félicite de l'envoir de M. Bérard auprès du général Franco.

M. Paul-Boncour évoque, également, l'hypothèque étrangère sur l'Espagne. M. Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères, prononce un éloquent discours sur la politique extérieure de la France. Il rappelle que la France a toujours marqué sa volonté de s'entendre avec l'Allemagne et qu'elle n'a négligé aucun effort pour dissiper tout malentendu avec l'Italie.

Au sujet de l'Espagne, il rappelle que la France est restée fidèle à la politique de non-intervention.

M. Daladier prend la parole. Il déclare que la crise et les malentendus politiques qui sévissent dans le monde, aujourd'hui ont surtout des causes économiques.

Un ordre du jour de confiance proposé par MM. Bérenger, Caillaux et Bienvenu-Martin est voté par 290 voix contre 16.

A la Chambre

Dans la séance de mardi matin, la Chambre a discuté la proposition de loi de M. Félix Gouin, tendant à accorder l'amnistie aux grévistes du 30 novembre.

M. Perrein soutient son contre-projet qui substitue à l'amnistie générale la grâce amnistiante.

M. Daladier soutient le contre-projet Perrein et déclare poser la question de confiance.

La première partie de l'article 1er du contre-projet est votée par 234 voix contre 260, ainsi que l'article 2. Un amendement visant les réembauchages est repoussé.

Dans la séance de l'après-midi, la Chambre adopte par 344 voix contre 247 l'ensemble du projet sur la grâce amnistiante.

La Chambre revient aux interpellations sur la politique agricole. M. Riffaterre demande les crédits nécessaires à l'achèvement des grands travaux. M. Blanc critique l'office du blé. M. Mazurel appelle l'attention sur les dangers de la politique excédentaire viticole.

La discussion est renvoyée à jeudi.

Menées contre la sûreté de l'Etat

Des perquisitions importantes ont été opérées récemment dans les milieux autonomistes. Plusieurs dirigeants de ce mouvement ont été soumis à de sévères interrogatoires, mais jusqu'à présent, aucun n'avait été retenu à la disposition de la justice.

La police spéciale a réussi à saisir un certain nombre de documents compromettants, qui ont permis l'arrestation du docteur Charles Roos, un des chefs du parti autonomiste alsacien, qui a été incarcéré à Nancy. Le chef d'inculpation contre le docteur Roos n'a pas été révélé, mais on affirme de bonne source qu'il s'agit de menées contre la sûreté de l'Etat au profit d'une puissance étrangère. Le docteur Roos a été incarcéré à Nancy à la disposition du tribunal militaire de la 20e région.

Le gouvernement de Franco sera reconnu

La question de la reconnaissance « de jure » du gouvernement national espagnol par l'Angleterre et la France ne va pas tarder à se poser. La conversation qu'a eu lord Halifax avec l'ambassadeur de France a eu précisément pour objet de régler sur cette question, sur laquelle un accord est déjà intervenu.

Il s'agissait de savoir si la reconnaissance serait simultanée ou si, au contraire, la France, prendrait une initiative dans cette question.

*Le plus piquant à rappeler est le défi qu'adressèrent à Mæterlinck quelques fiers-à-bras transalpins du genre de ceux qui dans l'*Unione *tunisienne assuraient récemment qu'un Italien ferait fuir dix Français. Mæterlinck leur répondit simplement :*

— Je fais de la boxe tous les jours. Et quoique j'aie 67 ans, je suis prêt encore à vous rencontrer.

Bien endendu, aucun Transalpin ne persista dans ses menaces.

⁂

En Espagne

Depuis que le gouvernement a quitté l'Espagne, plusieurs personnalités qui, jusqu'alors, avaient préconisé la résistance à tout prix, ont passé la frontière. Parmi celles-ci, se trouvent de nombreux dirigeants des Syndicats de l'U.G.T. et de la C.N.T., ainsi que plusieurs militants connus du parti socialiste.

La désorientation est grande dans ces milieux.

L'hypothèse d'une résistance dans la zone centrale n'est même pas envisagée.

Mardi, au petit jour, Figueras et Rozas ont été prises par les troupes du général Franco.

Les réfugiés espagnols

Le nombre des réfugiés espagnols qui ont passé la frontière française depuis dimanche soir est évalué à 40.000 personnes.

On peut donc évaluer de 270 à 300.000 le nombre de personnes, soldats, femmes ou enfants que la France aura à héberger.

Le coût de cet hébergement est évalué à environ 8 à 10 francs par jour et par personne, soit environ 3 millions par jour.

EN PEU DE MOTS...

— L'avion allemand « Sibel-22 » a battu le record international d'altitude en montant à 7.043 mètres, soit 1.200 mètres de plus que le record précédent.

— Le Conseil des ministres de Tchécoslovaquie a décidé de renoncer expressément à tous les bénéfices résultant du pacte d'assistance avec l'U.R.S.S.

— L'ancien inspecteur de la Sûreté, à Marseille, nommé Tricou, arrêté à Casablanca et ramené à Marseille, serait accusé de s'être fait remettre des fonds par le propriétaire d'une automobile qui avait été volée.

NOS ÉCHOS

Un optimiste.

On a prêté le mot à Tristan Bernard. Il est en réalité d'un consul italien à Mexico. Mais c'est bien l'écrivain qui en effet conte l'histoire.

Or, donc, notre consul dînait ce jour-là dans un restaurant fréquenté par la société la plus chic de Mexico, un peu en dehors de la ville ; il dînait fort gaiement, ma foi, quand... une subite secousse... tout tourne un instant devant les yeux de l'Italien qui lâche son verre... pâlit...

Le maître d'hôtel accourt, s'empresse éponge, répare l'accident. Quand tout est essuyé, la nappe changée, les fleurs redressées, le consul interroge, encore assez inquiet :

— Qu'est-ce qui s'est donc passé ?

Le maître d'hôtel explique, avec le plus grand sang-froid :

— Ce n'est rien. Monsieur est certainement nouveau dans le pays. Nous sommes habitués. C'est un tremblement de terre, comme il y en a ici assez fréquemment. A l'heure qu'il est, il doit y avoir un ou deux quartiers de Mexico en ruines...

— Ah ! bon ! bon ! fait l'Italien rassuré. Bon ! je craignais d'avoir eu un éblouissement...

Evidemment.

M. Dupont n'est pas content et, comme il est franc, il n'essaie pas le le cacher à sa femme.

— Comment, ma chérie, j'attends le dîner, je dois sortir pour affaires, et tu as bavardé plus d'une demi-heure avec Mme Ygrec, devant ta porte.

Mme Dupont se tourne et, brusquement.

— Eh ! bien sûr, mais comment voulais-tu faire, il fallait bien parler dehors puisqu'elle n'avait pas le temps de rentrer.

Le prophète déchu.

M. Léon Blum parlait à la Chambre, l'autre jour, comme faisait jadis Cassandre à Troie.

Et ses adversaires politiques souriaient. Alors, furieux, l'ancien président du Conseil sécria :

— C'est entendu, rien de ce que j'annonce n'arrivera.

— Pourquoi vous en montrez-vous surpris ? lui lança M. Philippe Henriot. Cela ne vous changera pas !

Sans danger.

Sur la Canebière, l'autre jour, un individu chancelant, fait le geste d'armer un fusil et de tirer. Il crie : « Pan ! pan ! pan ! pan ! » si bien qu'un agent s'approche de lui et reconnaît Marquofavo :

— Q'est-ce que tu fais ?

— Vous le voyez, je chasse...

— Mais il n'y a pas de gibier ici...

— Et après ? Moi non plus, je n'ai pas de fusil...

Précision nécessaire.

Cette semaine-là, on allait jouer *Tristan et Yseul* à l'Opéra.

Un homme, qui sans doute est de passage à Paris, va à la caisse de la location :

— Je voudrais deux places.

— Pour *Tristan et Yseult*, monsieur ?

Alors, l'autre, suavement :

— Non, pour moi et mon fils.

Utile renseignement.

Mme Gustou est chez une voisine qui lui fait admirer une robe qu'elle vient d'acheter :

— Je l'ai eue à moitié prix du catalogue, dit la voisine.

— Ah ! fait Mme Gustou. Et le catalogue, combien coûte-t-il ?

LE LISEUR.

« LES AMITIÉS QUERCYNOISES »

COMPTE RENDU DU 36e DINER — CAUSERIE DE M. HENRY PUGET

Notre premier dîner de l'année fut encore un grand succès : en éminente présidence, en nombre, en intérêt, en gaîté et franche cordialité... Il a été beaucoup écrit, beaucoup dit sur les dangers du succès... Celui de nos « Amitiés Quercynoises » qui va croissant, et dont nous pouvons tous être fiers, nous semble sans péril. Cependant, gardons-nous de lui laisser changer le caractère de nos réunions... On nous a dit déjà : « Votre Dîner Littéraire »... Eh non ! affirmons-le et maintenons-le bien. Notre réunion mensuelle est avant tout quercynoise et la littérature n'y est qu'un moyen pour nous faire connaître mieux le Quercy dans son esprit, dans ses beautés, dans ses œuvres et en tous ceux qui de près ou de loin l'ont aimé et célébré.

Ce 19 janvier dernier, nous étions donc soixante-dix-sept serrés autour de la grande table fort allongée, que présidait, avec une charmante simplicité, notre distingué compatriote M. Henry Puget. Auprès de lui avaient pris place Mme Rosita, le Docteur et Mme Cayla, Mme et Me Gueulette, M. Laporte, ancien Directeur de la Banque de France.

Après avoir dit les regrets de quelques absents, la secrétaire présenta les nouveaux venus : Docteur et Mme Cayla, Me et Mme Gueulette, Mlle et M. Laporte, Mme et Me Sindou, avocat, M. Lucien Lang, Président de l'Association générale de la Presse, Mme Cécilia Vellini, de l'Odéon, Mme Yves de Champcenetz, Mme Saint-Père, le poète aveugle et Mme Raymond Caudmont, Mme Jaubert, Mlle Maurial, Mme et M. Blin, Mmes de Maynard, Vidal, Tanneur, Mlle Frézals, Mme Rodo-Pissaro et M. André Dubat, Président de l'Alliance Française du Tourisme et de l'Automobile et organisateur des « Nuits de France ».

Notre éminent Président et conférencier, M. Henry Puget, était également nouveau venu parmi nous. Avocat, Maître des Requêtes au Conseil d'Etat, Professeur à l'Ecole des Sciences Politiques, travailleur infatigable toujours penché sur la broussaille des lois, les complexités politiques, M. Henry Puget auquel la triple carrière de juriste, de laborieux administrateur, de sévère historien laisse peu de loisirs, demeure cependant un Quercynois fervent et éclairé. Nous ne pouvions avoir meilleur guide et en le saluant, la secrétaire, au nom de tous, le remercia vivement d'avoir bien voulu pour un soir délaisser les réalités de l'heure ou quelque distraction à son labeur, pour nous ramener, en compagnie de François Coppée, dans ce coin du Haut-Quercy où chaque année il passe une grande partie de ses vacances.

De sa causerie, vivante, spirituelle, colorée, nous ne pouvons donner que quelques extraits... Ecoutez-les... et mesurez nos regrets :

⁂

« François Coppée, ce gamin de Paris, dont les vers les meilleurs sont « ceux qu'il a consacrés à certains as- « pects de sa ville, aux femmes qu'il y « a aimées, aux existences qu'il y a « devinées ou connues, a été à plusieurs « reprises dans notre Sud-Ouest. Il se « rendit à Toulouse et, dans cette gran- « de cité où je suis né, on n'a pas com- « plètement oublié sa venue, lorsque la « vieille Académie des Jeux Floraux, la « plus vieille des Académies d'Europe, « lui décerna le titre de « Maître ès « Jeux » ; il prononça alors au Capi- « tole l'éloge de Clémence Isaure, à la « Fête des lFeurs :

« *...Et moineau de Paris, me voici tout [timide,*
« *Très surpris d'arriver dans ce Midi [splendide*
« *Où l'on entend si tôt le chant du Ros- [signol...* »

« Le manuscrit de ce poème a été ré- « cemment mis en vente, je ne crois pas « que Toulouse ait réussi à l'acquérir.

« Ce furent les médecins qui envoyè- « rent Coppée en Quercy. Le poète « commençait à souffrir du foie et de « l'intestin, on lui conseilla les eaux de « Miers... Coppée, comme la plupart des « buveurs d'eau, s'installa à Alvignac, « dans l'un des deux hôtels de l'époque « (ils fonctionnent encore aujourd'hui) « à l'Hôtel Carbois qui occupe une par- « tie de l'ancien château. On montre « encore le pavillon, une ancienne et « modeste tour isolée au fond d'un « jardin, où il travaillait. Il se plut « dans cette bourgade, c'est par elle et « à travers elle qu'il découvrit notre « Quercy... Au moment où Coppée y « séjourna, vers 1895, on y comptait « près de 700 habitants, il y en a 500 à « l'heure actuelle. Il y en avait plus de « 800 en 1850 et sans doute, sur l'éten- « due de la commune actuelle, quelque « 1200 à 1500 à la Révolution... ...Cop- « pée était arrivé un matin, par les om- « nibus à chevaux qui faisait le trajet « entre la gare et le bourg. Il avait été « sensible au brusque changement de « paysage qui surprend lorsque l'on « passe soudain du plateau calcai- « re, pierreux, herbe rase et petits « chênes, au décor riant des terres ar- « gileuses où verdoient les prairies, où « frissonnent les bois. Notre poète avait « organisé son existence comme les bu- « veurs, ses frères : Pélerinage à la « source dans la fraîcheur du matin, « bouillon d'herbe, flânerie, journal, « bon repas, sieste, promenade ou tra- « vail en attendant le dîner, quelques « rêves sous les étoiles et un coucher as- « sez hâtif. La vie était simple, les « mœurs encore patriarcales... »

Ici, notre distingué conférencier s'interrompt pour nous lire les impressions de François Coppée sur Alvignac, parues en article de journal, dont nous ne pouvons que donner le bref extrait suivant :

« Henri IV souhaitait que ses sujets « eussent tous les dimanches la poule au « pot. A Alvignac (Miers) on la met tous « les jours et son suave bouillon ré- « chauffe chaque matin l'estomac des « buveurs d'eau. Les paysans cadur- « ciens du vallon où je prends les eaux, « goûtent cette poule savoureuse, car « c'est le plat du pays et à l'hôtel où « je loge, on nous la cuisine supérieu- « rement. Il y a là-dedans une certai- « ne farce avec de la mie de pain, des « œufs et un peu de lard que je vous re- « commande. Donc, c'est rustique, mais « ici tout est rustique. Alvignac n'est « pas une de ces stations thermales où « l'orchestre abrité par un kiosque joue « sans cesse l'ouverture de la Chasse « du Jeune Henri... Point de médecins « en redingote noire, cravate blanche et « tuyau de poêle, dès neuf heures du « matin. Point de belles dames à trois « toilettes et à deux maquillages par « pour, point de rastaquouères avec « un chou de bruxelles à la boutonniè- « re, abattant au baccara à deux ta- « bleaux des huit et des neuf comme s'il « en pleuvait. Alvignac n'est qu'un vil- « lage où sur le seuil des masures les « aïeule filent au fuseau comme au « temps de la reine Berthe. C'est ici le « peuple de jadis, traditionnel, pieux, « de mœurs sévères. Pour la messe, « tous les hommes mettent leur blou- « se bleue de cérémonie. Le dimanche, « les filles dansent entre elles et les gar- « cons entre eux, séparément sous le « tilleul monstrueux de la place dont le « tronc est tellement creusé par l'âge « qu'on l'a maçonné de grosses pier- « res... »

Après la lecture de l'intéressant article de François Coppée, M. Henry Puget continua :

« Vous voyez que Coppée appréciait « la cuisine, le pays et les habitants. Il « avait de plus, à Alvignac, éprouvé des « émotions et comme mieux qu'une « bluette : A cette époque, circulait « dans le village et autour de la sour- « ce, une vieille paysanne, haute, mai- « gre et grise. Je crois l'avoir entrevue « dans mon enfance. Elle parvenait ma- « laisément à vivre et pour gagner quel- « ques sous cirait les souliers des bu- « veurs. A son printemps, elle avait été « très belle. Elle n'était pas restée au « village et l'on prétendait que dans les « villes elle avait gaspillé son cœur et « l'argent que pour elle avaient prodi- « gué des amoureux. Elle était rentrée « à Alvignac avec l'âge, la lassitude, les « déceptions et la pauvreté, indifférente « à son passé, semblait-il. Accroupie « devant de petits bourgeois en vacan- « ces, des rustres, des hobereaux, elle « faisait courir les brosses de ses longues « mains gercées et polissait les cuirs. « Coppée la remarqua se fit raconter « l'histoire de Miette, il en ressentit le « pathétique, la plaça dans sa pen- « sée parmi les « Humbles » et plu- « sieurs fois on l'entendit répéter : « Avoir eu beaucoup d'hommes à ses « pieds, finir sa vie aux pieds d'autres « hommes en cirant des chaussures, « quelle courbe dans ce destin !...

M. L. VINCENT-FAFRE.

(Lire la suite en deuxième page)

Chronique du Lot

Les Amitiés Quercynoises

(Suite de l'article de première page)

« Il n'y avait là que mélancolie et « que pitié, mais l'apparition d'une en« fant rieuse et brune allait remuer « chez le poète un monde de souvenirs « personnels, l'image pâlie de la jeunes« se, l'odeur des premiers lauriers, « l'émoi des premières amours... L'hô« lier Carbois avait une fille. Coppée « tout d'abord n'y prêta pas attention, « mais un jour elle vint dans la tour où « il travaillait lui porter du café ou des « lettres. Elle avait le teint mat, de « beaux yeux tendres et ardents, des « cheveux fous, sous le caraco une gor« ge plus que naissante, hors des man« ches courtes des bras ronds, appétis« sants et hâlés. Notre poète la regar« da longuement, posa sa plume, resta « rêveur et surpris... Il demanda qu'elle « revînt et semblait perdu dans ses son« ges. La veille de son départ, il « s'enhardit jusqu'à la prier de lui ac« corder un baiser. Elle fut flattée, ten« dit sa joue, elle était sage. Il lui dit : « Mademoiselle, vous ne pouvez com« prendre quelle douceur et quelle pei« ne pour un vieux cœur comme le « mien !... Vous êtes le portrait même « d'Agar, une actrice brune et belle « comme vous ; un soir, le soir du *Pas« sant*, elle m'attira contre elle, sur la « scène où l'on m'avait fait monter tan« dis que crépitaient les bravos... J'ai « cru revivre cet instant et toute une « part de ma vie... » Le soir du *Pas« sant !....* la première représentation à « l'Odéon, 14 janvier 1869, soixante-dix « ans, presque, jour par jour... Ainsi, à « Alvignac, par la grâce d'une fille de « chez nous (qui heureusement existe « encore), Coppée vieillissant a été en« vironné de ses plus émouvants souve« nirs. J'aurais voulu que son nom fût « donné à une avenue de cette bourga« de. En dépit de ma caution, on a ju« gé, il y a quelques années, que l'ap« position d'une plaque portant ce nom « aurait été une manifestation réaction« naire. Je ne désespère pas d'obtenir « dans l'avenir meilleure fortune. Mais « je pense que ce soir, aux « Amitiés « Quercynoises », il était bon de vous « entretenir d'un poète qui avait aimé « un coin de notre province et qui mê« me attristé et ravi y avait vu passer « l'ombre ou le rappel de l'Amour. »

⁂

Après cette vivante et spirituelle causerie ponctuée à plusieurs reprises par d'enthousiastes applaudissements et dont les « Amitiés Quercynoises » remercient bien sincèrement M. Henry Puget, la soirée se poursuivit par l'audition de poèmes et de chansons : Mme Jane Hyrem nous dit un poème de François Coppée, Mlle de Lacam « Visite », de Ch, Vildrac, Mme Cécilia Vellini « Pour une vieille Maison » dont elle est l'auteur, M. de Lacam un de ses poèmes : « Le Pont Valentré », Mme Arnold Bennet « La Fortune » de Ch. Vildrac, Mlle Miréio Dorian « Au Soleil », Mme Yves de Champcenetz « Les Racines de la Tombe » de Mathilde de Laporte et « Au Temps des Troubadours » du poète Aveugle Raymond Caudmont. Et, après que Mlle Germaine Ganiayre nous eut charmés avec une « Chanson de Moissonneur », ce fut encore notre vieux chant « Lo Carcinolo » qui repris en chœur, termina notre gaie et et si cordiale trente-sixième soirée.

M.-L. VINCENT-FABRE.

⁂

LE PROCHAIN DINER

Le prochain dîner des « Amitiés Quercynoises » aura lieu le jeudi 16 février, à 20 heures, au Restaurant « Le Quercy », 24, rue Caumartin, sous la Présidence de M. Julien Cassagnac, membre du Conseil supérieur des P.T.T et des Colonies, qui fera la causerie : « Voyage aux Antilles» .

⁂

Loterie des « Artistes amis du Quercy »

Numéros gagnants : 119, 475, 126, 572, 141, 387, 296, 291, 545, 479, 483, 127, 301, 254, 380, 501, 100, 283, 14, 310, 357, 516, 290, 52.

VOTES DE NOS DÉPUTÉS

Sur l'ensemble du contre-projet de M. Perrein à la proposition de loi concernant l'amnistie (Le Gouvernement a posé la question de confiance) les députés du Lot ont voté : *Pour*.

La Chambre a adopté par 348 voix contre 244.

Magistrature

Notre compatriote, M. André Vayssettes, juge de 3e classe, à Villefranche-sur-Saône, est promu à la 2e classe.

Nos félicitations au jeune magistrat qui est de Figeac.

Renouvellement des lignes d'autobus

Le Syndicat des Transporteurs routiers libres invite tous ses membres intéressés par le renouvellement des lignes d'autobus du département du Lot à se réunir le lundi 13 février 1939, à 18 heures, au siège social, Café de Bordeaux, à Cahors.

EDEN

JEUDI — SAMEDI
(*en soirée*)
DIMANCHE (*matinée et soirée*)
Un film d'aventures d'une rare puissance, admirablement construit et interprété.

Mollenard

Capitaine corsaire

AVEC

Harry BAUR, Pierre RENOIR, Albert PRÉJEAN, DALIO, Gabrielle DORZIAT, Robert LYNEN

L'Amicale du Lot à Bordeaux

L'Amicale des originaires du Lot habitant Bordeaux avait convié dimanche, à son repas annuel, ses membres et ses amis.

Le banquet fut servi dans les salons du restaurant Romano, allées de Tourny et réunissait un grand nombre de Lotois venus, durant quelques heures, se retremper dans l'heureuse atmosphère de leur pays natal et rappeler ensemble quelques doux souvenirs du pays.

M. Molin de Teyssieu, présidait. A la table d'honneur avaient pris place : MM. Lacroix, président de la Mutuelle du Quercy ; Lannoy et docteur Maury, vice-présidents de l'Amicale du Lot ; de Testas, de Folmont, président honoraire ; de Palot, trésorier ; Flouroux, secrétaire général; Broqua, secrétaire adjoint ; Lagarrigue, membre du bureau ; Mme Lacroix.

Au dessert, des discours furent prononcés par MM. Flouroux, secrétaire général ; Lacquièze, au nom du docteur Ballard, président de la Corrézienne qui furent très applaudis.

Légion d'honneur

Dans la promotion de la Légion d'honneur du ministère des finances, nous relevons avec plaisir le nom de M. Emile Couderc, président de la Fédération des Planteurs du Lot et de l'Aveyron, qui est nommé au grade de chevalier.

Tous les nombreux amis de M. Emile Couderc se réjouissent de cette nomination qui est la juste récompense due à l'activité, au dévouement si apprécié du sympathique président de la Fédération des Tabacs.

Nous adressons à M. Emile Couderc, auquel les agriculteurs du Lot viennent de renouveler leur confiance en lui accordant leurs suffrages dimanche comme membre de la Chambre d'Agriculture, nos bien vives félicitations.

Dans l'Enseignement

Par arrêté de M. le Recteur de l'Académie de Toulouse, M. Soulacroix, directeur du Cours complémentaire de l'école de garçons de Souillac, est nommé professeur de cours complémentaire.

M. Soulacroix conserve, également, la direction du Cours complémentaire.

Démonstration d'appareils « Antigel » en arboriculture

De la Chambre d'Agriculture :

Des démonstrations d'appareils pour la lutte contre les gelées en arboriculture fruitière auront lieu :

Le samedi 11 février, à 10 heures, à Duravel, chez M. Froment ; à 14 h. et demie, à Albas. Le lundi 13 février, à 9 h., à Bégous, près Cahors, chez Souleillou ; à 14 h. 30 à Luzech. Le mardi 14 février, à 9 h., à Puy-l'Evêque, chez Mme Alis, à Issudel ; à 9 h. 30, à Prayssac.

Les arboriculteurs sont invités à ces démonstrations desquelles ils pourront tirer un enseignement pratique pour l'organisation de la lutte contre les gelées.

Médaille d'honneur

La médaille d'honneur des Sociétés musicales est décernée à MM. Itard, à Cahors ; Bonnet, Bouygues, Bourjou, Labernardie, Lascoux, Trephel, Verlhac, Neyrat, à Souillac. Félicitations

Concours de bourses

Les épreuves du concours commun des bourses (1re et 2e séries) auront lieu le 11 mai prochain.

Marché du Travail

La situation du marché du travail pendant la semaine du 23 au 28 janvier 1939, dans le Lot, a été la suivante :

Nombre de placements locaux à demeure : 1 homme.

Interlocaux : 2 hommes, 3 femmes.

En extra : néant.

Demandes d'emploi non satisfaites : 17 hommes, 4 femmes.

Offres d'emploi non satisfaites : 2 hommes, 3 femmes.

« Le fonds municipal de chômage a secouru 13 hommes, 3 femmes. La semaine précédente, il avait secouru 15 chômeurs. »

PALAIS des FÊTES

JEUDI 9 — SAMEDI 11
DIMANCHE 12 FEVRIER
(*en soirée à 20 heures 45*)
DIMANCHE (*matinée à 15 heures*)

Deux grands films

Françoise ROSAY, Madeleine OZERAY Louis JOUVET, Line NORO, CAMBO

DANS

Ramuntcho

d'après le roman de Pierre LOTI

Sacha GUITRY, Jacqueline DELUBAC Marguerite MORENO

DANS

Le Roman d'un tricheur

⁂

LA SEMAINE PROCHAINE

Danielle DARRIEUX

DANS

Katia

CAHORS

Les réfugiés espagnols

L'exode pitoyable des réfugiés espagnols continue à un rythme de plus en plus accéléré. Notre petite ville de Cahors, en toute quiétude, goûte le charme d'une vie sans heurts, mais voici qu'un coup de téléphone bref et impératif annonce à la Préfecture : « Préparez-vous à recevoir un premier contingent de 600 réfugiés espagnols. Débrouillez-vous, ici, à la frontière, nous sommes débordés. »

Pas de discussion possible et c'est ainsi que le dimanche 29 janvier dernier ce fut, non pas 600, mais en trois groupes successifs 1.800 réfugiés qui furent hébergés à Cahors.

Et ce jour, mercredi 7 février, au moment où nous écrivons, c'est un nouveau convoi de 1.600 qui est recueilli depuis la veille à cette sorte de campi-relai qui a été organisé à l'ancien séminaire.

Si le système D — dont le Français déclare, peut-être à juste titre, détenir le monopole — disparaissait de notre planète tourmentée, nous le retrouverions sûrement à Cahors.

Ici, que l'on comprenne bien, qu'en dehors de toute préoccupation partisane, nous faisons honnêtement, simplement notre métier d'informateur. Et pour ce faire, nous sommes allés y voir.

Nous sommes allés y voir d'abord dès la première arrivée de l'autre dimanche.

Le flot humain, triste et résigné, lamentablement s'écoule jusqu'à la grande cour intérieure de l'ancien Séminaire, où il est parqué pêle et mêle. Ils sont enfin tous réunis. Dès lors, voici le système D qui intervient. Il faut agir et vite, car il s'agit de suite de faire manger ces affamés et de les faire dormir ce qui est essentiel et le plus pressé.

Ici, une petite conversation recueillie en passant. Le capitaine Padovani du 16e R.T.S., commandant du C.A.2, déclare en répondant à une question posée par un haut fonctionnaire de l'Administration préfectorale :

« Dans une heure tout sera prêt. A minuit (il est 9 heures du soir), tout le monde aura mangé par groupe de 40. Condition expresse : qu'on nous laisse faire : seul, moi et mes hommes, pas de gêneurs. »

Et une heure après, une bonne platée de haricots avec un morceau substantiel de « singe » fumait devant chaque réfugié, auquel fut distribué, en outre, un beau morceau de fromage pour achever le pain.

Et, ainsi, par tablée de 40 et avec l'aide des Sénégalais transformés en serveurs, les 600 réfugiés purent se réconforter jusqu'au dernier.

Entre temps, M. Vanel, chef de division à la Préfecture, avait réquisitionné de la paille en quantité pour les adultes et des couchettes avec couvertures pour les enfants.

Le lendemain matin, reposés et rassasiés, ce fut aux services médicaux et de l'hygiène à remplir leur office et, vers midi, après avoir reçus des vêtements, à la faveur d'un rayon de soleil, au lieu de la horde lamentable de la veille, nous avons pu voir dans la cour tous ces misérables reprendre peu à peu conscience de leur condition humaine dans la sécurité et l'apaisement.

⁂

Et maintenant, en nous reportant aux 1.600 hébergés d'hier mercredi, ce n'est plus par groupe de 40 qu'ils prennent leur repas, mais par groupe de 450, ce qui permit d'aller plus vite et d'en évacuer environ 500, à midi, par le train, à Figeac, après un repas très substantiel et dûment vaccinés. Evacuation nécessaire pour faire place à ceux des jours suivants.

Ne mettons pas tout, tout de même, sur le compte du fameux système D. Du premier coup de téléphone à l'organisation parfaite que nous avons pu constater, il y a eu l'impulsion d'une autorité ferme et énergique, d'un administrateur de classe qui a le sens des réalités et du commandement.

M. Cabouat, Préfet du Lot, après un rapide colloque avec ses collaborateurs directs, a jeté les grandes lignes de l'organisation et a mis tout sur pied. Cette prompte décision a trouvé en M. le Secrétaire général Sassier un exécuteur actif, prompt et intelligent qui, sur place, payant de sa personne, était partout, voyait tout, parlait peu, y allait « d'un coup de main » quand il le fallait, au cours d'une répartition mouvementée. Tout cela sans vaine agitation, avec cette aisance d'homme racé qui sait en imposer sans être distant.

C'est pour cela qu'aucune criaillerie, aucune effervescence, aucun désordre, pourtant difficile à éviter parmi ce flot humain, ne vint contrarier l'ordonnance par laquelle les réfugiés étaient dirigés par colonnes et par catégories pour les soins spéciaux de l'infirmerie, au service de vaccination, à la distribution de lait pour les nourrissons, à la distribution des effets, au réfectoire, au service du recensement, et, si l'on peut dire, au dortoir.

Pas de cas de maladies contagieuses, comme le bruit en a couru.

Nous devons reconnaître, en toute justice, que pour traiter ainsi 1.600 réfugiés sans qu'il y ait eu le moindre accroc parmi toutes ces femmes et ces petits enfants qui composaient la majorité, les autorités civiles, militaires et les dévouements des offices particuliers, tels que la Croix Rouge, ont accompli et accomplissent encore dans le calme un rude effort.

M. le Préfet Cabouat, M. le Secrétaire général Sassier, assistés de MM. Vanel et Espitalié, chefs de divisions, M. le Capitaine Padovani, ses officiers, sous-officiers et tirailleurs sénégalais, M. le Commandant de Gendarmerie Oriange et sa légion, pour citer les autorités, font vaillamment leur devoir.

MM. Caussié, Commissaire de police ; Duchet et Pons, Commissaires ce ; Duchet et Pons, Commissaire spécial, s'acquittent avec discrétion de leur délicate besogne.

A l'Infirmerie, Mmes Besse, Périé, femmes des docteurs ; Mlle Molinié et Mme Sellier donnent toute la mesure de leur dévouement.

Au service de la vaccination, M. le docteur Fuminier, Inspecteur départemental d'hygiène, aidé des docteurs Fourgous, Fabre et Alazard, assistés des infirmières du Dispensaire, Mlle Marty et Cavaillé et de Mme Parazines et de Mme Calméjane-Course, Présidente des Dames de France, ont vacciné, depuis le 1er exode, 3.400 patients.

Ainsi, par un concours puissamment organisé, est apporté à de pauvres êtres éprouvés et irresponsables de leurs maux, l'aide et le réconfort d'une humaine bonté qui leur vient de la *doulce France*.

Puissent-ils ne pas l'oublier !

J. B.

CONFÉRENCES AU CERCLE GAMBETTA

La conférence mensuelle du Cercle Gambetta aura lieu le dimanche 12 février, à 20 h. 30.

M. Yviquel, proviseur du lycée, y développera le sujet suivant : « La Tchécoslovaquie à travers les âges. »

Membres et amis du Cercle sont cordialement invités, ainsi que leur famille, à venir entendre traiter cette question de brûlante actualité.

Ils voudront bien retenir leurs places, en s'inscrivant sur une liste déposée chez Mme la gérante du Cercle.

CONFÉRENCES SUR LES SOINS A DONNER AUX GAZÉS

Des conférences, sur les soins à donner aux victimes des gaz, seront faites par M. le docteur Fourgous, à 20 h. 30, à la mairie, le mercredi et le vendredi, à compter du mercredi 15 février.

Elles comporteront quatre ou au plus cinq séances.

Tous ont intérêt à s'instruire sur la conduite à tenir dans une éventualité pouvant se présenter inopinément. Ils se feront donc une obligation d'assister à ces cours, auxquels sont particulièrement invités les membres des deux Comités de la Croix Rouge Française existant à Cahors.

Dans la réserve

M. Roger Soulié, sous-économe du lycée Gambetta, sergent de réserve, classe 1921 du centre mobilisateur d'infanterie n° 172 de Cahors, est inscrit au tableau d'aptitude au grade de sous-lieutenant de réserve d'administration du cadre auxiliaire de l'intendance. (Susbsistances).

Nécrologie

C'est avec un vif regret que nous avons appris la mort de M. Camille Rigal, ancien négociant, décédé à l'âge de 73 ans.

M. Rigal avait été pendant de longues années directeur du Magasin « Les Dames de France » à Cahors.

Homme d'une courtoisie et d'une amabilité très appréciées, il ne comptait que des sympathies à Cahors.

Nous adressons à Mme Camille Rigal, à Mme et M. Gayet, à tous les parents nos bien vives et sincères condoléances.

Appel à minima

Samedi, le parquet de Cahors a relevé appel à minima du jugement prononcé vendredi par le tribunal correctionnel contre les cinq nomades de la bande des chiffonniers.

Auto contre auto

Une auto conduite par M. Bourret, pharmacien à Brive, est entrée en collision avec l'auto pilotée par M. Jarrige, garagiste à Meyssac. Une personne qui était dans l'auto a été fortement contusionnée.

L'accident s'est produit, au lieu dit Terreguie, près de Souillac.

Les deux véhicules ont été très endommagés. La gendarmerie a ouvert une enquête pour établir les responsabilités.

Amicale Bouliste des Badernes

Tous les membres actifs de l'Amicale Bouliste des Badernes sont priés d'assister à la réunion générale qui aura lieu au siège social, chez Laporte, café de la Bourse, le samedi 11 février, à 20 h. 45.

Ordre du jour : Compte rendu financier ; renouvellement du bureau.

Situation 1er Ordre

offerte à **personne sérieuse et active,** aimant la démarche. Fixe mensuel de début 1.250 plus importantes commissions. Indiquer âge et références. MAURICE, 85, *Boulevard République, AGEN.*

LA SÉANCE RÉCRÉATIVE DU SKI-CLUB CADURCIEN

A l'heure actuelle, il n'est question, en ville, que de la soirée organisée vendredi 10 février, à 21 heures, au Palais des Fêtes par le Ski-Club Cadurcien.

Si vous ne l'avez déjà fait, ne manquez pas de noter qu'il vous faut assister à cette séance.

Le Bureau, en effet, a voulu faire connaître aux hésitants, et à ceux qui ne peuvent venir goûter les joies de la neige, le charme des Alpes autrichiennes ou de nos blanches Pyrénées.

A la projection des films, vous ne manquerez pas de vous évader par la pensée vers ces solitudes neigeuses et vous comprendrez alors la joie saine que procure le ski à tous « ces mordus » qui chaque dimanche quittent le brouillard et les tracas de la ville pour aller là-haut, sur la Montagne, s'ennivrer de soleil et d'air pur.

Vous ferez connaissance avec ces pics et ces plateaux qu'un artiste admirable a habillés de blanc et que le soleil « sans qui les choses ne seraient que ce qu'elles sont », dispensateur de couleurs féériques, fait paraître, selon l'heure du jour, en teintes harmonieuses, allant du rose au violet, en passant par toutes les couleurs de la palette la plus riche.

Vous y apprendrez encore beaucoup de choses — mais cela doit rester encore secret, car nous avons voulu vous réserver quelques agréables surprises...

Il faut que cette soirée soit pour vous un véritable enchantement, et elle le sera, aussi en attendant, un conseil : retenez vos places, ce sera plus prudent. — *Le Président :* M. MIROUSE.

P.-S. — Il ne sera pas envoyé de carte d'invitation,

Aux membres du Ski-Club : Par suite de la séance de cinéma du vendredi 10, la réunion hebdomadaire qui avait lieu ce jour-là aura lieu exceptionnellement la veille jeudi 9 courant.

Ordre du jour : Organisation de la sortie de dimanche prochain au col de Puymorens.

Mise au point

MM. François de Roaldès, de Lavelanet; René de Roaldès du Bourg, de Toulouse ; Albert de Roaldès, Maison Henri IV à Cahors, vous prient de spécifier qu'ils n'ont rien de commun avec le sieur Jean de Roaldès qui vient d'être l'objet d'une récente condamnation.

Coups et blessures

Mme Piboul, ménagère à Castelnau-Montratier a porté plainte contre une voisine pour coups et blessures.

Ce serait au sujet d'un règlement de comptes qu'une discussion s'éleva et que cette voisine aurait frappé Mme Piboul qui a été blessée à un œil. Une enquête est ouverte.

Vol d'une mallette

Ces jours derniers. Mme Suzanne Bach, demeurant rue Dominici, à Cahors, s'était rendue à St-Céré et avait laissé dans l'auto qui l'avait transportée, sa mallette.

Le soir, quand elle voulut la prendre, elle constata que divers objets de toilette qu'elle contenait avaient disparu. Plainte a été portée à la gendarmerie qui a ouvert une enquête.

Fiancés ! ne l'oubliez pas.

La vie éparpille les souvenirs, mais le bijou d'or reste.

Mandelli

JOAILLIER-ORFEVRE, CAHORS

Achète au plus haut cours vieux bijoux, monnaies or et argent

Bal des ouvriers pâtissiers

Nous rappelons que le bal des ouvriers pâtissiers aura lieu dimanche 12 février, au Robinson.

Le Comité invite jeunes filles et jeunes gens à venir nombreux à cette matinée et soirée dont le succès est déjà assuré. Une distribution graduite de cotillons aura lieu. Les danses seront jouées par l'excellent orchestre Rougié.

Grande soirée dansante

L'Amicale du personnel des hôtels, cafés, bars, restaurants est heureuse d'informer le public cadurcien qu'elle organise, comme les années précédentes, une grande soirée dansante au profit de sa caisse de secours. Elle espère qu'elle obtiendra son succès habituel s'étant déjà assurée le concours du célèbre virtuose accordéoniste Vinsonneau et pour la première fois à Cahors son orchestre au grand complet. — *Le Secrétaire.*

Etrangers arrêtés

La gendarmerie de Salviac a procédé à l'arrestation du nommé Louis Kazincieszaak, 44 ans, sujet polonais, sans domicile fixe, qui est l'objet d'un mandat d'arrêt, délivré par M. le Juge d'Instruction de Toulouse, sous l'inculpation de vol de fils de cuivre. Il sera transféré à Toulouse.

En maniant un fusil

Le jeune Alfred Alméras, 17 ans, demeurant à Capy (commune de Fontanes), manipulait le fusil de son père qui se trouvait chargé.

Le coup partit et la décharge se logea dans la paume de la main gauche.

Transporté à l'hôpital de Cahors, il a reçu les soins nécessités par son état.

Noyé dans la Dordogne

M. Flory, 44 ans, domestique au service de M. le Comte de la Bournerie, à Montvalent, canton de Martel, s'est noyé accidentellement dans la Dordogne.

M. Flory se trouvait sur un bateau qui prenait l'eau en grande quantité. Pris de peur, le malheureux, pensant sauter sur le gravier, tomba dans un remous profond de plusieurs mètres.

M. Boisseul qui se trouvait à la pêche, à 200 mètres environ du lieu de la noyade, appela au secours. Des voisins accoururent et avec un bateau tentèrent de porter secours à M. Flory.

Quand on le retira de l'eau, la mort avait déjà accompli son œuvre.

Etranger en défaut

Le nommé Chou-Ya-Chin, 30 ans, sujet chinois, marchand ambulant, a été gratifié d'un procès-verbal pour défaut de récépissé de marchand ambulant.

Les Sports

Médaille de bronze de l'Union Vélocipédique de France

Nous sommes heureux de porter à la connaissance des sportifs cadurciens la belle distinction qui vient d'être décernée à M. Abel Capis, le sympathique sous-délégué sportif de l'Union Vélocipédique de France, à Cahors.

Pour le récompenser de tous les services qu'il a rendus à la cause du sport cycliste, pendant de longues années, l'Union Vélocipédique de France vient de lui décerner son Diplôme et sa Médaille de bronze.

Tous les sportifs se réjouiront de cette distinction si méritée, pour le dévouement et les efforts constants de M. Abel Capis à la cause du Cyclisme dans le Lot, et, avec eux, nous lui adressons nos sincères félicitations. [*Communiqué*].

STADE CADURCIEN

Association. — Stade Caussadais contre Stade Cadurcien. — Les équipes de Caussade viendront dimanche à Cahors donner la réplique aux représentants stadistes.

Les sportifs n'oublient pas l'intérêt des rencontres entre caussadais et cadurciens. Sous le signe de la balle ronde c'est le même aspect, c'est le même esprit qui anime les équipes.

Au match aller, les joueurs garonnais firent trébucher les équipiers stadistes, à ce moment-là pourtant en grande forme.

Dimanche la rencontre permettra de voir évoluer la nouvelle formation stadiste. Les sportifs ne resteront pas sous l'impression de la désagréable surprise du 29 janvier.

Le Comité du Stade Cadurcien a fait confiance à un sélectionneur unique. Les nouveaux éléments qui constitueront désormais le « onze » ne demandent qu'à bien faire. En face des jeunes visiteurs c'est ce qu'ils s'efforceront de démontrer.

En lever de rideau le public est convié à une partie très intéressante. Elle opposera la troisième du Stade aux minimes Caussadais.

FOOT-BALL ASSOCIATION

U.S. Castelnau (1) *bat Etoile Cadurcienne* (1), *par* 3 *buts à* 2. — L'équipe cadurcienne se présente amputée de trois joueurs. Castelnau, au complet, fait jeu égal et emporte, de justese, la décision.

Partie vraiment amicale, dont le retour doit avoir lieu à Cahors, le 26 courant.

⁂

Groupe Sportif Albas (1) *bat Etoile Cadurcienne* (2), *par* 3 *buts à* 2. — Bien que très supérieurs au point de vue athlétique, les joueurs d'Albas ne cherchent pas à profiter de cet avantage et s'appliquent à pratiquer du beau jeu. Après avoir dominé quelque temps, les Cadurciens doipent finalement s'incliner par un point.

La Pédale Cadurcienne

Goussen et Martina. — Le coureur Goussen est un inconnu pour le public cadurcien, mais très coté dans les milieux sportifs cyclistes du Sud-Ouest. Goussen qui vient de rentrer du régiment est un Villeneuvois, mais pas pour longtemps, car il va devenir Cadurcien. Avant de partir soldat, Goussen avait remporté pas mal de victoires et battu certaines vedettes du cyclisme international. Au régiment, son activité a été coupée, obligé de courir dans de très mauvaises conditions, il a tout de même gagné quelques belles courses, et s'est toujours trouvé aux places d'honneur.

Nous espérons qu'après 2 ans de service militaire, Goussen ne tardera pas à retrouver sa brillante forme, et qu'il remportera, cette saison, de très nombreuses victoires, pour ses nouvelles couleurs, bleu et jaune, de la Pédale Cadurcienne.

Le coureur Martina, malgré sa nationalité italienne, est presque Français. Il est venu en France à l'âge de 2 ans. Il a débuté en cyclisme au Vélo-Club Libossien à l'âge de 16 ans. Martina n'a jamais remporté de victoires retentissantes, mais s'est toujours bien défendu ; coureur très consciencieux, Martina est un charmant camarade très estimé de tous. La saison dernière, Martina a eu une petite éclipse, mais s'est bien retrouvé en fin de saison, et toutes les courses qu'il a disputées l'ont toujours vu aux places d'honneur. Aussi les dirigeants de la Pédale Cadurcienne, lui ont fait confiance, et n'ont pas hésité à le mettre dans la catégorie aspirant.

Il ne me reste plus qu'à souhaiter à Martina que la saison 1939 le trouve en grande forme pour marcher dignement sur les traces de son compatriote Londéro et défendre vaillamment ses nouvelles couleurs — *Le Fouineur.*

Arrondissement de Cahors

Castelnau-Montratier

Amicale bouliste. Assemblée générale. — L'Amicale bouliste Castelnaudaise se réunira en Assemblée générale dimanche prochain, 12 février, à 14 heures, à la mairie de Castelnau, salle du Conseil municipal.

Ordre du jour. — Exposé de l'exercice de l'année 1938. Versement des cotisations. Renouvellement des licences pour l'année 1939. Fixation de la date de notre concours annuel.

Les personnes désireuses de faire partie de l'Amicale bouliste de Cas-

telnau et tous les membres de l'Association sont priés d'assister à la réunion.

Bibliothèque municipale. — Nous rappelons au public que la bibliothèque municipale de Castelnau-Montratier est composée de très nombreux ouvrages des plus intéressants.

La lecture est un agréable passe-temps surtout à la saison actuelle.

Les lecteurs n'ont qu'à se présenter au Secrétariat de la mairie pour choisir sur le catalogue mis à leur disposition les ouvrages de cette belle collection.

Ces ouvrages sont prêtés à des prix très modérés.

Que notre jeunesse lise beaucoup.

Etat civil du mois de janvier. — Naissances : Lauzely Pierre-André, à Cardinal ; Lartigue Emilien-Joseph, à Pech-Muscat ; Jammes Jacques-Christian, à Castelnau.

Mariages : Grimal David-Marius, cultivateur, à Molières, et Mlle Vergne Renée, sans profession, à Fouyard ; Faure André-Honoré, à Froubert, et Mlle Boyer Pauline, à Saint-Aureil.

Décès : Mourgues Anne-Marie-Louise, veuve Verdier Paulin, à Castelnau, âgée de 85 ans ; Delpech Georgiana-Mélanie-Eugénie, veuve de Porquier, de la Garrigue, à Castelnau, âgée de 89 ans.

Foire. — La prochaine grande foire de Castelnau-Montratier aura lieu le mardi 14 février 1939.

Labastide-du-Vert

Carnet rose. — Nous apprenons avec plaisir la naissance d'un beau garçon Jean-Claude, leur premier né, chez les époux Atgié-Pellet, du bourg.

Tous nos compliments aux heureux parents, bonne santé au bébé et prompt rétablissement à la jeune maman. — A. B.

Les Arques

Compatriote. — Notre compatriote, Mme veuve Salvan, est nommée auxiliaire des contributions indirectes à Limoges. Nos félicitations.

Puy-l'Evêque

L'Amour et les Chansons. — La conférence-spectacle n'a rien de commun avec la docte conférence, trop souvent ennuyeuse et aride, au cours de laquelle un conférencier monotone attriste les auditeurs somnolents.

La conférence-spectacle est vivante et gaie ; Jean Caubet traite : *L'Amour et les Chansons* avec un humour bien personnel et ce sujet lui permet de donner libre cours à sa fantaisie.

Georges Lavilledieu chante avec une vive sensibilité et un art très sûr les œuvres immortelles de Gounod, de Schubert, de Berlioz, de Massenet.

Albert Sarrou fait applaudir son sens très moderne de la chanson, sa virtuosité et son allant, dans un répertoire qui satisfera les plus difficiles.

Simone Ransan tiendra le piano d'accompagnement avec sa maîtrise coutumière.

Duravel

En réponse à un article paru à cette place, nous recevons la réplique suivante que nous publions pour mettre fin à la discussion. — N.D.L.R,

Ne divaguez plus, M. Buirrum ! — Si de grandes villes possèdent leur idole, qu'il soit roi de la danse ou roi des resquilleurs, voire même roi du cirage Duravel reste favorisé par le sort et possède en la fière personne de M. Buirrum, le véritable roi de la chanson. Mais je m'empresse tout de suite d'ajouter qu'il a une bien piètre figure ce garçon-là. C'est un petit roi, et il chante faux.

Je vais donc essayer de lui faire toucher ses faiblesses et lui prouver que Labroue n'est pas parti en guerre contre lui comme il l'écrit.

Pour cela, chers lecteurs, revenons un peu en arrière : M. Buirrum, critiqué par M. Senes, fit insérer dans le *Journal du Lot* deux articles me visant tout particulièrement, non sans avoir eu soin de dissimuler son nom derrière celui de la collectivité ; celà il l'a avoué orgueilleusement et avec quelle ironie ! Pour l'obliger à se dévoiler, il m'a suffi de faire paraître ailleurs quelques lignes assez banales, mais véridiques toutefois, et comme par enchantement mon homme se démasqua. J'avais visé juste, plus de doute et mon appréhension devenait une réalité. Je pense que ceci est indiscutable, c'est bien vous et non moi qui avez attaqué : les faits sont là, et les dates aussi. Il vous serait, je crois, assez difficile de dire le contraire ?

Après donc toutes les accusations que j'ai subies de ce « Monsieur », il est bien de mon droit de me défendre et de relever ses attaques. J'attends avec impatience que vous me prouviez de quel club je suis le renégat ; c'est une question à résoudre M. Buirrum, et à laquelle il vous faudra penser. Mais ce qu'il vous faut savoir par-dessus tout, c'est que lorsqu'on attaque quelqu'un, lorsqu'on est vraiment sûr de ce que l'on écrit, on n'étale pas beaucoup de courage à signer. Mais lorsqu'on se dérobe à cette obligation et que l'on rejette la responsabilité de ses attaques sur la société pour laisser enfin accuser les autres, on est vraiment peu de chose. M. Buirrum, j'ai le droit de vous juger.

Poursuivant la série de vos exploits, vous n'hésitez même pas à me calomnier et cela jusque dans un établissement public de notre localité. Savez-vous, Monsieur Buirrum, que je tiens, comme tous les Français, à ma dignité personnelle ? Songez-vous que la justice pourrait fort bien en temps voulu mettre fin à toutes vos bassesses ? Lorsque vous alliez à l'école, on a dû vous enseigner ce qu'était la calomnie ? L'auriez-vous oublié depuis ? Et la justice serait-ce le même cas ? L'ignorez-vous aussi ? Certainement non !

Mieux vaudrait donc, pour votre bien, éviter toutes ces crâneries. N'insistez donc plus ! Pourquoi troubler l'existence des citoyens français par tant d'impolitesses ? Je crois vous avoir laissé goûter en paix à toute tranquillité et jamais je n'ai porté atteinte à votre vie privée. Mais tout de même lorsqu'on vient grignoter la liberté sur la terre française, ce peu de liberté pour qui meurent chaque jour des milliers de vos frères de race, on doit avoir, Monsieur Buirrum, la force de se taire si on n'a pas le courage de devenir Français.

Et maintenant, puisque vous vous permettez de critiquer mes qualités de joueur, — vous ne négligez rien et vous êtes vraiment de ressources — chose que je n'ai jamais faite vis à vis de vous, que je vous dise que je reconnais volontiers ne pas être aussi brillant équipier que vous. Tout le monde n'a pas cette chance, la chance, comme l'on dit en langage sportif, de faire des étincelles. En plus, je n'émaille pas une partie de football de combats de boxe, comme vous le faites parfois... J'ai horreur de gestes déloyaux. Vous non ? Je crois plutôt que vous excellez dans cet art ? Voilà peut-être pourquoi je ne brille pas à vos yeux ? N'auriez-vous pas le don de voir les choses à l'envers ? Si oui, un conseil : Fermez votre parapluie et essuyez le verre de vos lunettes, vous verrez plus clair. — Jean Labroue.

Après la grippe rien ne va plus

C'est à ce moment qu'on a besoin de faire une cure de Quintonine. « Une mauvaise grippe — écrit Mlle Lemoine, 12, rue Cantagrel, à Paris — m'avait beaucoup affaiblie et je n'arrivais pas à me rétablir. Au bout de deux flacons de Quintonine, la santé est revenue. » Chaque flacon de Quintonine permet de faire pour 5 fr. 75, un litre entier de puissant et délicieux vin fortifiant qui triomphe de toutes les dépressions. Ttes Phies et Phie Orliac à Cahors.

Arrondissement de Figeac

Figeac

Nécrologie. — Dans la matinée de dimanche, 5 courant, ont eu lieu les obsèques de M. Poujade, décédé à l'âge de 59 ans.

Un nombreux cortège comprenant une délégation d'anciens combattants a suivi le convoi funèbre et témoigné à la famille de vives sympathies.

Lundi matin, ont été célébrées les obsèques de M. Pierre Péligri, décédé à Paris, à l'âge de 27 ans, après une courte maladie.

Nos sincères condoléances aux familles en deuil.

Réunion. — Tous les amis du cyclisme sont invités à se rendre à la réunion annuelle du Vélo-Club figeacois, qui aura lieu, samedi 11 courant, à 20 h. 30, dans une salle de la mairie.

Ordre du jour : Compte rendu moral et financier. Renouvellement du Bureau. Préparation de la saison prochaine. Questions diverses.

Carnet rose. — Mme et M. Roger, le distingué greffier du Tribunal de première instance, sont les heureux parents d'un magnifique garçon, prénommé Philippe.

Nous nous faisons un plaisir d'adresser à M. et à Mme Roger et aux grands-parents si sympathiquement connus, nos vives félicitations et de déposer dans le berceau du jeune Philippe nos vœux de santé et de bonheur.

Etat-civil du mois de janvier. — Naissances : Henri Chanut, allée Victor-Hugo; Gisèle Granouillac, rue Prépinquié ; René Restes, rue Orthabadial ; Eliane Marcel, avenue P.-Curie ; Jeannine Fualdès, rue Roquefort ; Claudie Palmié, à Ceint-d'Eau ; Fernande Blanquet, rue de Crussol ; Léa Laporte, à la Maternité ; Yvon Venries, à la Maternité ; Geneviève Lherm, à la Maternité.

Mariages : Jean Lardie et Yvonne Marroncle ; André Marty et Jeanne Salville ; Jean Rouquet et Marie Costes ; Lucien Sounilhac et Marie Granier.

Décès : Elodie Estève, 59 ans, avenue J.-Bailly ; Adèle Escoubeyrou, 62 ans, boulevard Wilson ; Auguste Vernier, 74 ans, rue Séguier ; Marie Guinot, 91 ans, avenue Clemenceau ; Pierre Naucelle, 89 ans, faubourg d'Anjou ; Marie Truel, 65 ans, avenue Maréchal-Joffre ; Marie Rames, 81 ans, faubourg d'Anjou ; Pierre Delfour, 84 ans, faubourg d'Anjou ; Marie Carayrou, 80 ans, faubourg d'Anjou ; Fernand Canteloube, 64 ans, avenue de Cahors.

Tout à une fin. — Le 2 avril 1937, M. Testas, juge d'instruction à Cahors, délivra un mandat d'arrêt contre le nommé Otto-Young Weingard, né le 20 mars 1921, à Ottweiller (Sarre), inculpé de vol de bicyclettes.

Après avoir séjourné à Bagnac, Gourdon, Ax-les-Thermes (Ariège), il alla à Paris où, après avoir fait certaines relations dans le métro, il partit pour l'Espagne. Il en est revenu récemment.

La gendarmerie qui n'a point cessé de s'intéresser à son sort, ayant appris qu'il était rentré à Bagnac, où sa famille réside, est allé l'y appréhender.

Procès-verbal a été transmis à M. le Procureur de la République et un deuxième mandat d'arrêt dressé. Otto-Young Weingard se repose de son odyssée à la prison de Cahors.

Spectacles. — Samedi, en matinée et dimanche, en matinée et soirée :

Au *Family-Ciné :* L'inénarrable Fernandel dans « Ignace », son meilleur film et « Le Cercle rouge ». Actualités mondiales.

Au *Théâtre-Municipal:* « Mister Flow », grand drame policier, avec E. Feuillère. F. Gravey et L. Jouvet. « Le rayon diabolique », avec Fata Birell.

Livernon

Bon débarras. — Au cours de battues organisées par notre société de chasse, trois renards et un sanglier ont été tués. Félicitations aux adroits chasseurs.

Corn

Carnet blanc. — Mardi 7 février, à 10 heures, fut célébré le mariage de la toute gracieuse Victorine Labanhie, « châtelaine » de Goudou, avec Franc Réveillac, des Combettes. Un cortège nombreux de parents accompagnait les jeunes époux. Un beau soleil favorisa la cérémonie qui se déroula dans l'intimité, en raison d'un deuil récent de la famille Labanhie.

Affaires communales. — Comme exemples de l'allure de nos administrations en ce siècle de la vitesse, citons les deux affaires suivantes :

Le procès Pouget — commune de Corn — pour une question de sable du Célé, est en suspens depuis bientôt *trois ans* et rien n'en fait prévoir la fin...

Les travaux de l'abreuvoir-lavoir de Cournillou et du chemin rural des Glayres, sous la direction du Génie rural à l'étude, depuis *quatre ans,* ne sont encore que partiellement réalisés et le Ministère de l'Agriculture n'a pas versé un centime des subventions promises.

Nos bureaucrates et légistes persistent à ignorer la vitesse des avions !

NOUVEAU COURS D'ACHAT DU

COMPTOIR FRANCO-SUISSE

38, rue Porte-Dijeaux — BORDEAUX (Angle rue de Grassi)

OR

OR en état ou façonné, jusqu'à le gramme	50 fr.
MÉDAILLES DE L'ÉTAT, OR, 1er TITRE, le gramme	37.10
VIEUX BIJOUX, CHAINES, SAUTOIRS, DÉBRIS MÊLÉS, le gr.	29.30
ALLIANCES OR MASSIF, VIEILLES MONTRES, le gramme	30.10
DENTS, BRIDGES, OR 20 CARATS, le gramme	34.10
JASERON, le gramme	28.10

ARGENT

COUVERTS	le kilo	362 »
1er TITRE	—	352 »
2e TITRE	—	292 »
FIN	—	450 »

Vieilles Pièces d'Argent

La PIÈCE de 5 francs	9.35
— de 2 francs	3.15
— de 1 franc	1.55
— de 0.50	0.75

Bijoux Or Etranger

14 CARATS, le gramme	18.60
9 CARATS, —	13.10

PLATINE

Le gramme ..... 30 »

Plaqué Or

FIX	le gramme	2 »
ORIA	—	1 »
PLAQUÉ 10 Microns	—	1 »
DOUBLÉ 10 Microns	—	0.10

Achat de toutes les monnaies or et argent françaises et étrangères

PAIEMENT COMPTANT

CAHORS, 1, Rue Ste-Barbe (angle rue Brive). Bureau ouvert les **samedis 11 et 25 février,** ainsi que tous les **2e** et **4e samedis** de chaque mois (et jours de foire)

Saint-Céré

Foire du 6 février. — Notre foire du 6 a été favorisée par un temps superbe. Elle a été de moyenne importance. Voici quelques cours pratiqués :

Veau de lait, 8,50 à 10 fr. 50 ; agneau de lait, 8 à 8 fr. 50 ; porc, 8,20 à 8 fr. 40 le tout le kilo.

Dinde, 6,50 à 7 fr. 25 ; poulet, 5,75 à 6 fr. la livre ; œufs, 5 à 6 fr. la douzaine.

Pommes, 1 fr. 25 la douzaine ; pruneaux, 2 fr. 50 la livre.

L'état de notre peau vient de notre estomac

Toutes les maladies de peau sont influencées par le mauvais fonctionnement de l'estomac et de l'intestin. C'est pourquoi on recommande à ceux qui veulent guérir de l'eczéma, de l'acné, des rougeurs, éviter les congestions du visage, arrêter toute démangeaison, de faire une cure de Sels Largan composés de chlorure de magnésium et de manganèse, de sels alcalins et de sels de fruits. Ce traitement assure le bon fonctionnement de l'estomac et du foie, il désinfecte l'intestin et amène ainsi une rapide amélioration de l'état général et de la peau. Avec un flacon de Sels Largan de 8 fr. 85 on prépare soi-même un litre de solution pour une cure de 16 jours. Ttes Phies.

Arrondissement de Gourdon

Gourdon

A propos des réfugiés espagnols. — Le journal socialiste « Le Travail » met en doute les dispositions de la Municipalité de Gourdon à l'égard des réfugiés espagnols.

La Municipalité n'a pas attendu les directives socialistes pour agir. Elle a recueilli ces jours derniers 600 réfugiés. Tout ce qui était humainement possible a été fait pour les loger, les chauffer et les nourrir convenablement.

Et, à ce proops, nous invitons « Le Travail » à s'adresser aux administrateurs socialistes de certaines communes de la région. Qu'a-t-on fait dans ces communes ? Rien encore, et pas un seul réfugié n'a pu y trouver abri.

Tous les mêmes ! Socialistes, oui, mais en paroles seulement. Dans les actes, du bluff, du cynisme, de l'égoïsme.

Au total : zéro

Soulomès

Naissance. — C'est avec plaisir que nous apprenons la naissance d'une mignonne fillette chez les époux Marty de Lagarnède. C'est leur huitième enfant en vie.

Nous adressons nos compliments au papa et nos vœux de bonne santé à la maman et au bébé.

Martel

Bal paré et masqué. — L' « Harmonie Martelaise », organise pour le dimanche gras, 19 février, un bal paré et masqué au chai Fronti.

Au cours de cette soirée, des prix seront accordés par voie d'élection aux déguisements les plus beaux.

Le bal commencera à 21 heures et sera clôturé à 1 heure du matin.

Concorès

Réunion agricole. — Dimanche dernier, a eu lieu, à Concorès, une réunion syndicale d'agriculteurs sous la présidence de M. Larrieu, maire.

Les délégués de l'Effort paysan prirent la parole. M. Chanterac prononça un excellent discours développant la vieille maxime : « Ne quitte pas ton village, c'est là qu'est le bonheur. »

Il a été vivement applaudi.

Compatriote. — Notre jeune compatriote, M. Lucien Cabanès, est nommé maître d'internat au collège de Sarlat.

Dernière heure

Pour la limitation des armements

De Washington. — Le sénateur King, a déposé, aujourd'hui, sur le bureau du Sénat, une résolution proposant que le président Roosevelt soit autorisé par le Congrès à convoquer une conférence internationale pour la limitation des armements.

⁂

M. Négrin s'installe au Perthus

De Perpignan. — M. Négrin, président du Conseil de la République espagnole, accompagné de l'ancien gouverneur militaire de Barcelone, est arrivé mercredi, dans la journée, dans le village du Perthus, où il s'est installé dans un immeuble.

⁂

Promesses de M. Mussolini

De Rome. — M. Mussolini a déclaré au gouvernement britannique que tous les volontaires italiens seraient retirés d'Espagne, lorsque Franco sera le maître du pays et que l'Italie n'a pas l'intention d'intervenir après la victoire nationaliste dans les affaires intérieures espagnoles.

⁂

M. Bonnet reçoit l'ambassadeur des Etats-Unis

De Paris. — M. Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères, a reçu, dans l'après-midi de mercredi, M. Bullitt, ambassadeur des Etats-Unis à Paris. M. Bullitt, qui revient de Washington, a informé M. Georges Bonnet de l'évolution de la politique extérieure des Etats-Unis.

LA PHOSPHIODE GARNAL

Médication iodotannique phosphatée
Remplace l'Huile de Foie de Morue
Prix du Flacon : 15 francs
UN SEUL MODÈLE DE FLACON
GRANDEUR UNIQUE
En vente dans toutes les Pharmacies

Payons 400 fr.

les 100 cop. d'apr. mod. adr. grat. Ecr. : V.-R. GELAS. 14, M.-Sébastien, Lyon.

Petites annonces économiques

ON DEMANDE un apprenti fleuriste. S'adr. : M. Iches, rue Emile-Zola, Cahors.

■

A LOUER, dans grande rue, local pouvant servir de magasin ou bureau. S'adresser, Boulangerie Bergon.

REMERCIEMENTS

Monsieur Louis BESSE, Trésorier de la Caisse d'Epargne à Cahors et sa famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui ont bien voulu leur témoigner de la sympathie à l'occasion du décès de

Madame Louis BESSE

P.F.G., 71, Bd Gambetta, CAHORS

REMERCIEMENTS
et
AVIS DE NEUVAINE

Les familles DURANTET, LAYMARTRE, MAGAL, MEAUX, SADOT, DELMAS et tous les autres parents et amis remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie, ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Madame Vve Maria DURANTET
Née LAYMARTRE

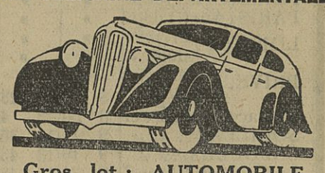
et vous prient de vouloir bien assister au Service de Neuvaine qui sera célébré le lundi 13 février, à 10 heures en l'Eglise St-Barthélemy.

Maison

avec **JARDIN** à **LOUER**

36, rue Président-Wilson à CAHORS

LOTERIE DE LA PRESSE
RÉPUBLICAINE DÉPARTEMENTALE



Gros lot : AUTOMOBILE de 50.000 Francs

Nombreux lots de valeur : meubles, motocyclettes, tandems, bicyclettes, fusils, appareils de T.S.F., bijoux, lingerie, machines à coudre, articles ménagers.

Prix du billet : 2 francs.

Le carnet de 25 billets : 50 francs.

En vente aux bureaux du journal, dans ses dépôts, et à la Presse Départementale, 22, Chaussée-d'Antin, Paris 9e.

En vente au bureau de tabac « Le Khédive ».

Aux demandes d'envoi par poste, ajouter le prix des billets en mandat ou chèque (pas en timbres) avec une enveloppe portant votre adresse, timbrée à 0,90 jusqu'à 10 billets, à 1,20 pour 1 carnet.

La couverture de chaque carnet acheté en entier donne droit, **gratuitement,** à une participation de la Loterie Nationale pouvant aussi gagner 50.000 francs.

Feuilleton du « *Journal du Lot* ». 42

POUR L'AMOUR DE GUILLEMETTE

Roman par P. GOURDON

Il répétait « Danielle »... et ne comprenait pas.

Célestin, désolé, mais tenace, passait à un autre sujet :

— Te rappelles-tu Guillemette ?

— Non.

— Guillemette, c'est ta fille, une enfant charmante, bonne, pieuse, dévouée, instruite, qui ne t'a donné que des joies. Tu ne te la rappelles pas ?

— Vaguement.

On sentait que ce « vaguement » était dit plutôt par complaisance que parce qu'il correspondait à une réalité.

— Nous n'arriverons à rien, dit Gilles à voix basse.

Il s'inquiétait beaucoup de la déception de la jeune fille retrouvant son père dans cet état. D'avance, il souffrait de sa souffrance. A tout prix, il eût voulu la lui épargner. Or, plus se poursuivait cet entretien pénible entre M. Aubin et son vieil ami, plus le jeune homme constatait avec peine qu'à la joie de Guillemette allait se mêler une désillusion, qu'il allait la voir inquiète encore et attristée, quand il eût tout donné pour la voir entièrement heureuse.

D'un mot, Tréard le rassura. Cet homme étonnant n'était jamais à bout de ressource.

— J'ai un moyen, et j'espère qu'il réussira.

— Quel moyen ?

— Vous allez voir.

L'ancien fondé de pouvoir s'adressa de nouveau à celui qui avait été si longtemps son camarade, puis son patron, dont il savait l'inépuisable obligeance, la fidèle amitié, la qualité si rare d'aimer à rendre service.

— Veux-tu me faire un très grand plaisir, Maxime ?

— Volontiers, si c'est en mon pouvoir.

Célestin fut enchanté de cette réponse. Elle lui prouvait que, comme il l'espérait, si Maxime Aubin avait perdu la mémoire, on pouvait obtenir encore beaucoup de lui en le prenant par les sentiments.

— Ecoute-moi bien, reprit-il, d'un ton tout à fait persuasif, ta femme et ta fille vont venir te voir.

— Où ?

— Ici.

— Quand ?

— Dans quelques instants. Comme l'attentat dont tu as été victime t'a fait oublier beaucoup de choses, j'ai peur que tu ne les reconnaisses pas.

M. Aubin eut un geste évasif, signifiant qu'en effet il n'était pas sûr du tout de sa mémoire.

— J'ai peur aussi, continua Tréard, que cela ne leur fasse de la peine.

— Il ne faut pas, s'empressa de protester l'ancien financier. Je ne veux faire de peine à personne.

C'était le cri du cœur que Tréard attendait.

— Eh ! bien, alors, promets-moi, insista-t-il, de faire comme si tu les reconnaissais.

— Je ne demande pas mieux.

— Quand elles arriveront, embrasse-les, dis-leur des mots affectueux, ne te comporte pas envers elles comme envers des étrangères.

Maxime Aubin accepta, sans aucune difficulté, de se conformer à ce programme. La partie était gagnée. Une fois de plus, l'ancien fondé de pouvoir avait réussi.

Il n'en était pas moins fort ému, et Gilles l'était encore plus que lui, lorsque, l'instant d'après, la porte s'ouvrit, livrant passage à Mme Favry, suivie de Danielle et de Guillemette.

— Maxime !...

— Papa !...

Toutes deux se jetèrent dans les bras du pauvre homme qui, grâce aux recommandations de Célestin, les y reçut tendrement, sans pourtant que sa mémoire malade lui permît de les reconnaître encore.

Evidemment, une certaine gêne subsistait. Il ne pouvait guère en être autrement après une séparation aussi longue, après tout ce que, de part et d'autre, on avait souffert, et surtout parce que, malgré l'affectueux accueil que M. Aubin leur faisait, sa femme et sa fille étaient bien forcées de constater chez lui un certain état de dépression mentale. Cependant ce que Tréard avait adroitement imaginé réduisait cette gêne à des proportions permettant d'espérer qu'elle disparaîtrait bientôt pour faire place à la tendre et confiante intimité d'autrefois, brisée par tant de malheurs.

En résumé, l'on pouvait se réjouir du résultat de cette première entrevue, tant et si justement redoutée.

Si la constatation d'une infirmité douloureuse, succédant à un attentat qui eût dû être mortel, restait pénible pour la femme et la fille de celui qui en avait été victime, elles pouvaient du moins espérer que cette dernière épreuve serait passagère, qu'un jour elles goûteraient le bonheur sans mélange de saluer une complète guérison.

— L'impression n'a pas été aussi mauvaise que je le craignais, et tout cela ne s'est pas trop mal passé, déclara, en se frottant les mains, Célestin Tréard, lorsque Maxime Aubin fut parti, suivant docilement Danielle et Guillemette qui l'emmenaient chez elle.

— Grâce à vous, cher Monsieur, lui répondit Gilles, profondément heureux de la tournure prise par les événements.

— Grâce à vous aussi, Madame, rectifia l'ancien fondé de pouvoir, en s'adressant à Mme Favry.

— Nous avons tous fait de notre mieux, répliqua en souriant la vieille dame.

— Sauf moi, qui n'ai rien pu faire autre chose que d'assister silencieux à cette scène émouvante, confessa humblement le jeune professeur.

Célestin Tréard se retourna vers lui :

— Mais c'est à votre tour, mon ami, d'agir, dit-il, avec l'autorité donnée à ses paroles par les éminents services qu'il venait de rendre.

— Comment ?

— En demandant à Guillemette la permission de l'aider à soigner son père, tout simplement.

— Vous voulez que ?...

— Je ne veux rien du tout. Ça ne me regarde pas. Mais, enfin, comme nous sommes de très bons amis, comme nous avons travaillé ensemble à découvrir la vérité dans une affaire passablement embrouillée, je me permets de vous donner un conseil.

— Que tu feras bien de suivre, mon enfant, intervint Mme Favry qui devinait ce que Tréard allait dire.

Après tout ce qu'il venait de faire, elle avait, d'ailleurs, une entière confiance dans le jugement de ce brave homme.

— Vous ne m'avez jamais confié, reprit Célestin, ce qui s'est dit entre Guillemette et vous.

Et le jeune homme esquissant un geste quelque peu embarrassé, tout en commençant de balbutier des mots d'excuse, il le rassura :

— Loin de moi la pensée de vous en faire un reproche. Ce sont là secrets d'amoureux que l'on ne dévoile point, surtout à un vieux garçon comme moi, pas très grand clerc dans les affaires de sentiment. Mais, si j'ai bien compris, Mlle Aubin a dû vous laisser entendre qu'elle écouterait favorablement vos déclarations, le jour où il serait prouvé que son père ne s'était pas suicidé.

— C'est exact, avoua Gilles, très ému.

— Il me semble que cette preuve est faite, insinua en souriant l'ancien fondé de pouvoir.

— Eclatante.

— Alors, qu'attendez-vous ?

— Mais... je ne sais pas... C'est seulement aujourd'hui...

— Oui, aujourd'hui, c'est peut-être encore un peu trop tôt... On peut attendre jusqu'à demain.

— Demain ! s'exclama le jeune homme. Vous n'y songez pas. Mlle Guillemette est sous le coup d'un événement qui vient de bouleverser sa vie.

— C'est le moment de lui offrir la vôtre.

— L'état de son père va lui inspirer, longtemps encore peut-être, de sérieuses inquiétudes.

— Vous devez être appellé à les partager. Du reste, mon cher ami, quelle que soit votre opinion sur l'opportunité de la démarche que je vous conseille de faire, je vais agir envers vous comme j'ai agi tout à l'heure envers Maxime Aubin : je vais vous demander un service. Me le refuserez-vous ?

— Certainement non. (*A suivre*).

Recherchons Propriétés

Agrément ou Rapport **Agence Lagrange**, 34, rue Pasquier, PARIS, 8e, fondée en 1876.

PLUS D'IVROGNES
POUDRE JANEHJO.
Inoffensive, sans goût. Boîte: Labos JANEHJO, JEUMONT (Nord)
Amélioration rapide. Toutes Pharmacies.

Bibliographie

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE PLON

LA ROSE DE SARON

Par Jérôme THARAUD
de l'Académie Française
et Jean THARAUD

Dans la magnifique série des œuvres de Jérôme et Jean Tharaud, leurs études d'un monde isréalite jusqu'alors ignoré ont eu un retentissement universel. N'est-ce pas eux qui ont créé la vogue de cette littérature juive qui, depuis le succès éclatant de *l'Ombre de la Croix*, a pris un développement considérable ? Avec *la Rose de Sâron*, ils nous apportent aujourd'hui des clartés nouvelles sur ce monde inconnu. *L'Ombre de la Croix* nous avait donné l'idée d'une enfance juive dans un milieu resté fidèle aux plus vieilles coutumes et aux plus vieilles pensées d'Israël. *La Rose de Sâron*, qui fait comme une suite à cet ouvrage fameux, nous raconte l'adolescence d'un jeune Israélite dans l'Europe orientale. Singulière adolescence, formée par une culture millénaire pleine de grandeur et de petitesse, et dont les auteurs nous offrent une peinture inoubliable ! Mais ce vieux monde clos n'est tout de même pas impénétrable aux courants d'air du dehors. Comment la vieille âme d'Israël, si longtemps repliée sur elle-même subit l'attrait des pensées étrangères, voilà le sujet de ce roman si fertile en situations imprévues, car ce n'est pas seulement l'intelligence d'un jeune homme, mais toute son âme, toute sa sensibilité qui se trouve bouleversée par le premier contact avec un nouvel univers. Il n'est pas une page de ce roman, qu'on sent si véridique et où ils ont mis en œuvre les multiples ressources d'un art que tout le monde admire, qui n'offre un attrait à l'imagination et une acquisition à l'esprit.

Un volume in-16, broché sous couverture illustrée. Prix : 3 fr. 50. — En vente à la Librairie Plon, 8, rue Garancière, Paris-6e, et dans toutes les bonnes librairies.

CHARLIE CHAN REVIENT
de Earl Derr BIGGERS
Texte français de Jean Privat
Les Editions des Loisirs,
121, bd St-Michel, Ve

Prix : 5 fr. Franco : 5 fr. 80

« Charlie Chan » est le plus populaire des policiers qu'ait immortalisé le cinéma. Aussi la publication en librairie des dernières aventures du subtil détective soulève-t-elle, dans le grand public de l'écran, un intérêt passionné. Les Editions des Loisirs ont eu là une riche idée en publiant « Charlie Chan revient ».

En fait, il revient plus en forme que jamais et, comme toujours, il dénoue avec une élégance infinie, et après des recherches méthodiques, le plus formidable problème policier, qui ait été jamais proposé, à la sagacité d'un détective. Mais le piquant de l'aventure, c'est qu'un jeune gentleman John Quincy Vinterslip, issu d'une des plus vieilles familles américaines, et que l'amour lance dans les recherches auxquelles ne le prédisposait pas sa profession de banquier, découvre l'assassin en même temps que « Charlie ».

« Charlie Chan revient » est certainement le chef-d'œuvre de Biggers. Aussi, les amateurs de romans policiers, et ceux qui ont suivi avec enthousiasme à l'écran le célèbre chinois, font-ils à ce roman, un accueil sans précédent. Accueil d'autant plus grand, que ce livre peut être lu par tous et par toutes.

« Charlie Chan revient » est un éclatant succès pour les Editions des Loisirs que tant d'autres romans avaient déjà classés au premier rang des collections populaires.

Dans
la Mode Pratique
tout est si pratique et vraiment élégant !

Tous les jeudis :
1fr.25
Abonnement 1 an : **48** fr. **50** ou **55** fr. avec prime.

Envoyer mandat-poste (pas de mandat-carte)
à *la Mode Pratique*, 49, av. de l'Opéra, PARIS

N'oubliez pas d'avertir ?

La route, la rue ont des embûches : les obstacles imprévus.

En doublant, méfiez-vous de la voiture qui vient en face de vous et dont vous appréciez mal la vitesse.

Ralentissez beaucoup aux croisements : votre vue est limitée.

Ne doublez jamais dans un virage ; ni au sommet d'une côte.

Ne vous fiez pas à un passage à niveau ouvert.

La route devant vous n'est pas forcément libre : un accident, un camion en panne, un arbre déraciné peuvent l'obstruer.

Vous ne connaissez que la portion de route que vous avez en vue, et encore un troupeau peut sortir d'un champ, un piéton sur le bas côté peut traverser, un cycliste peut tomber, un gros véhicule peut vous cacher un danger.

En conduisant, ne soyez pas distrait.

Agir ainsi démontre vos qualités de bon conducteur. C'est ainsi qu'ont toujours fait les Vieux du Volant, aussi forment-ils l'élite des automobilistes. Si vous conduisez depuis au moins quinze ans sans avoir eu d'accident grave, vous pouvez poser votre candidature pour y être admis. Tous renseignements vous seront envoyés gratuitement sur simple demande adressée aux Vieux du Volant, 10, rue Pergolèse, à Paris.

Le choix d'une villégiature

LES GUIDES RÉGIONAUX S.N.C.F.

Simples, clairs, bien illustrés, les Guides régionaux S.N.C.F. vous permettront de mieux choisir votre lieu de villégiature et lorsque vous l'aurez trouvé, de préparer d'agréables excursions pour la visite des sites environnants, qui augmenteront l'agrément de votre séjour.

Vous trouverez ces guides dans les bibliothèques des principales gares françaises aux prix suivants :

Gascogne, Toulouse, Lourdes, Pyrénées Centrales et Ariégeoises	3 »
Carcassonne, Narbonnaise, Montagne Noire, Gorges du Tarn	2 »
Roussillon, Côte Vermeille, Pyrénées de l'Est, Andorre	2 »
Landes, Côte Basque, Côte d'Argent, Pyrénées de l'Ouest	3 »
Périgord, Quercy, Rouergue, Albigeois	3 »
De la Basse-Loire à la Gironde	3 50
Châteaux et Plages de la Loire	3 »
Poitou, Angoumois, Bordelais	2 »
Bourbonnais, Auvergne	3 »
Le Nord de la France	6 »
Alsace et Lorraine	5 »
Berry, Limousin	3 »
Normandie	4 »
Bretagne	4 50

Vous avez intérêt à utiliser les « BILLETS DE MARCHÉ »

délivrés toute l'année, le samedi de chaque semaine et le 15 de chaque mois (le 16 si le 15 est un dimanche), au départ de toutes les gares situées sur les sections de lignes de : Assier à Figeac ; Maurs à Figeac, pour

FIGEAC

50 0/0 *de réductions*

Billets valables, sous réserve des conditions normales d'admission : à l'aller, dans tous les trains permettant l'arrivée avant 14 heures et au retour à partir de 10 heures dans tous les trains permettant le retour à la gare de départ, le même jour.

Renseignements aux gares intéressées de la Société Nationale des Chemins de Fer Français (S.N.C.F.).

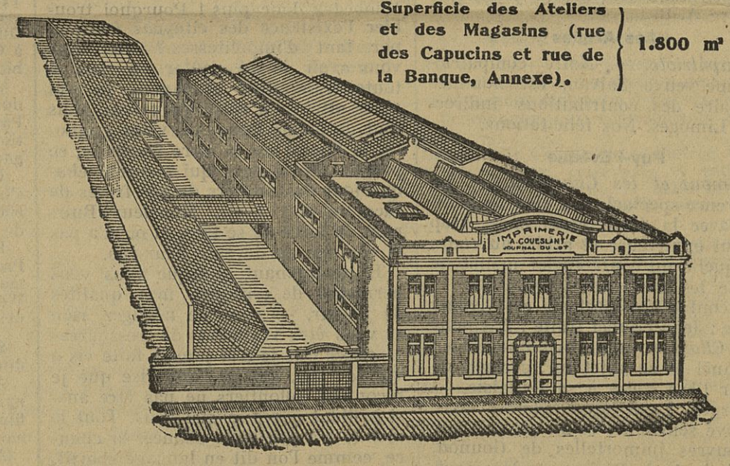
Imp. COUESLANT (*personnel intéressé*)
Le co-gérant : L. PARAZINES.

IMPRIMERIE A. COUESLANT

SOCIÉTÉ A RESPONSABILITÉ LIMITÉE AU CAPITAL DE 1.000.000 DE FRANCS
(Personnel intéressé)
CAHORS (Lot)
1, RUE DES CAPUCINS, 1

INSTALLATION MODERNE
10 LINOTYPES
22 PRESSES
LIVRAISON RAPIDE
—:— PRIX MODÉRÉS —:—

Superficie des Ateliers et des Magasins (rue des Capucins et rue de la Banque, Annexe). } **1.800 m²**



SERVICE D'HIVER 1938-1939 (à partir du 5 Octobre)

De Paris à Toulouse par Cahors

	OMNIB. 1re, 2e, 3e cl.	OMNIB. 1re, 2e, 3e cl.	EXP.	EXP. 1re, 2e, 3e cl.	MIXTE 3e cl.	RAPIDE 1re, 2e, 3e cl.	RAPIDE 1re, 2e, 3e cl.	EXP.	OMNIB. 1re, 2e, 3e cl.
PARIS (Orsay) dép.	»	»	—	10 15	»	20 15	21 45	»	»
PARIS (Aust.) dép.	»	»	—	10 28	»	20 25	21 59	22 50	»
LIMOGES arrivée	»	»	—	15 29	»	0 36	2 36	5 10	»
LIMOGES départ.	»	»	—	15 43	»	0 40	2 47	5 40	»
BRIVE... arrivée	»	»	—	17 03	»	1 56	4 3	7 20	»
BRIVE... départ.	8 14	12 28	—	17 9	18 3	2 1	4 18	7 33	»
Gignac-Cressensac.	8 50	13 4	—	—	18 34	—	—	—	»
SOUILLAC.. dép.	9 12	13 36	—	17 46	18 52	—	4 58	8 12	»
CAZOULES.....	9 19	13 43	—	—	18 58	—	—	—	»
La Chap.-d-Mareuil	9 24	13 48	—	—	19 2	—	—	—	»
Lamothe-Fénelon .	9 33	13 57	—	—	19 10	—	—	—	»
Nozac.....	9 42	14 6	—	—	19 18	—	—	—	»
GOURDON.. dép.	9 55	14 19	—	18 8	19 27	—	5 23	8 36	»
Saint-Clair.....	10 4	14 28	—	—	19 35	—	—	—	»
Dégagnac	10 14	14 38	—	—	19 44	—	—	—	»
Thédirac-Peyrilles.	10 24	14 48	—	—	19 53	—	—	—	»
Saint-Denis-Catus.	10 34	14 58	—	—	20 2	—	—	—	»
Espère.....	10 42	15 6	—	—	20 9	—	—	—	»
CAHORS arrivée.	10 51	15 15	—	18 43	20 18	3 32	6 »	9 13	»
CAHORS départ .	11 45	17 25	—	18 47	»	3 36	6 4	9 18	7 48
Sept-Ponts.....	11 56	17 36	—	—	»	—	—	—	7 53
Cieurac	12 11	17 51	—	—	»	—	—	—	8 2
Lalbenque.....	12 18	17 58	—	—	»	—	—	9 42	8 8
Caussade.....	12 46	18 31	—	19 27	»	—	6 45	10 3	8 30
MONTAUBAN arr.	13 17	19 4	—	19 47	»	4 30	7 4	10 23	8 55
TOULOUSE.. arr.	14 07	»	—	20 35	»	5 11	7 45	11 25	9 56

De Toulouse à Paris par Cahors

	OMNIB. 1re, 2e, 3e cl.	EXP. 1re, 2e, 3e cl.	EXP. (2) 1re, 2e, 3e cl.	Autorails	RAPIDE	OMNIB.	OMNIB. 1re, 2e, 3e cl.	DIRECT 1re, 2e, 3e cl.	EXP. 1re, 2e, 3e cl.	EXP.	RAPIDE
TOULOUSE.... d.	3 58	—	8 35	9 33	13 25	—	15 50	17 20	21 5	—	23 19
MONTAUBAN. d.	6 11	—	9 17	10 50	14 6	—	16 35	18 12	21 46	—	0 »
Caussade.....	6 50	—	9 35	11 15	—	—	17 16	18 34	22 4	—	—
Lalbenque.....	7 26	—	—	11 40	—	—	17 56	18 57	—	—	—
Cieurac	7 34	—	—	11 45	—	—	18 4	—	—	—	—
Sept-Ponts	7 44	—	—	11 54	—	—	18 14	—	—	—	—
CAHORS... arr.	7 50	—	10 9	11 59	14 58	—	18 20	19 14	22 40	—	0 52
CAHORS... dép.	8 13	—	10 13	12 »	15 2	13 32	»	19 19	22 44	—	0 56
Espère.....	8 27	—	—	Continue sur Libos et Agen	—	13 44	»	19 30	—	—	—
St-Denis-Catus ...	8 40	—	—		—	13 56	»	19 41	—	—	—
Thédirac-Peyril...	8 53	—	—		—	14 12	»	19 53	—	—	—
Dégagnac	9 2	—	—		—	14 21	»	20 »	—	—	—
Saint-Clair.....	9 10	—	—		—	14 31	»	20 8	—	—	—
GOURDON (1) d.	9 23	—	10 51		—	14 42	»	20 18	23 24	—	—
Nozac.....	9 30	—	—		—	14 49	»	20 25	—	—	—
Lamothe-Fénel. ..	9 38	—	—		—	14 57	»	20 33	—	—	—
La Chap.-de-Mar .	9 45	—	—		—	15 3	»	20 39	—	—	—
CAZOULES.....	9 51	—	—		—	15 9	»	20 45	—	—	—
SOUILLAC.. dép.	10 4	—	11 11		—	15 18	»	20 56	23 45	—	—
Gignac-Cressens..	10 32	—	—		—	15 46	»	21 22	—	—	—
BRIVE.... arr.	10 57	—	11 49		16 33	16 11	»	21 47	0 23	—	2 24
BRIVE.... dép.	»	—	11 56		16 39	—	»	»	0 29	—	2 30
LIMOGES . arr.	»	—	13 20		18 5	—	»	»	1 49	—	3 47
LIMOGES . dép.	»	—	13 35		18 14	—	»	»	2 2	—	3 50
PARIS.. (A.) arr.	»	—	18 52		23 23	—	»	»	6 43	—	8 39
PARIS.. (O.) arr.	»	—	19 4		23 35	—	»	»	6 55	—	8 50

(1) Un train mixte part de Gourdon le matin à 5 h. 7 et arrive à Brive à 7 h. 18.
(2) Du 15 Mai au 7 Juillet inclus et du 5 Octobre au 14 Mai 1939.

MONTAUBAN, CAHORS à LIBOS

		Autorails	MARCH.-VOY.	Autorails
MONTAUBAN.....	»	10 50	14 6	16 35
CAHORS.....	»	11 59	14 58	18 20
CAHORS.....	7 3	12 »	15 51	18 50
Mercuès.....	7 16	12 9	16 10	18 59
Douelle (*Arrêt*).....	7 20	12 *a* 12	16 17	19 *a* 2
Parnac	7 29	12 17	16 28	19 7
Luzech	7 35	12 22	16 36	19 12
Pont de Castelfranc.	»	12 *a* 28	»	19 *a* 18
Castelfranc.....	7 45	12 30	16 50	19 21
Prayssac (*Arrêt*).....	7 49	12 33	16 56	19 24
Puy-l'Evêque.....	7 56	12 39	17 6	19 30
Duravel	8 3	12 45	17 16	19 35
Soturac-Touzac	8 10	12 50	17 26	19 41
Fumel.....	8 20	12 59	17 40	19 49
LIBOS.....	8 25	13 2	17 46	19 52
AGEN.....		14 6		

LIBOS, CAHORS à MONTAUBAN

	Autorails		Autorails	
PENNE	6 26		13 30	
LIBOS... dép.....	6 43	9 15	13 52	18 14
Fumel.....	6 46	9 23	13 55	18 21
Soturac-Touzac	6 54	9 37	14 3	18 32
Duravel	7 »	9 47	14 9	18 39
Puy-l'Evêque.....	7 5	9 57	14 14	18 46
Prayssac (*Arrêt*).....	7 11	10 10	14 20	18 55
Castelfranc.....	7 14	10 17	14 23	19 »
Pont de Castelfranc.	7 *a* 17	»	14 *a* 25	»
Luzech	7 24	10 38	14 32	19 12
Parnac	7 29	10 51	14 37	19 21
Douelle (*Arrêt*).....	7 *a* 33	11 »	14 *a* 41	19 26
Mercuès	7 38	11 8	14 45	19 32
CAHORS.....	7 47	11 26	14 54	19 45
CAHORS.....	7 48	11 45	17 25	»
MONTAUBAN.....	8 55	13 17	19 4	»

De CAHORS à CAPDENAC

CAHORS.....	8 2	9 50	12 43	17 04
Cabessut.....	8 11	10 01	12 51	17 17
Arcambal.....	8 20	10 17	13 »	17 28
Vers.....	8 28	10 35	13 07	17 37
Saint-Géry.....	8 35	10 55	13 12	17 43
Conduché.....	8 46	11 24	13 22	17 58
Saint-Cirq-la-Popie..	8 52	11 34	13 28	18 05
St-Martin-Labouval..	8 59	11 59	13 35	18 14
Calvignac.....	9 5	12 09	13 40	18 22
Cajarc.....	9 16	12 26	13 52	18 36
Montbrun.....	9 25	A titre essai jours de foire à Cajarc (les 10 & 25)	14 01	18 47
Toirac.....	9 33		14 08	18 57
Lamadeleine.....	9 44		14 19	19 10
CAPDENAC.....	9 55		14 30	19 22

De CAPDENAC à CAHORS

CAPDENAC.....	7 11	11 45	»	16 54
Lamadeleine.....	7 23	12 01	»	17 04
Toirac.....	7 34	12 15	»	17 13
Montbrun.....	7 42	12 26	»	17 20
Cajarc.....	7 52	12 41	»	17 30
Calvignac.....	8 2	12 54	»	17 39
St-Martin-Labouval..	8 9	13 03	»	17 45
Saint-Cirq-la-Popie..	8 17	13 13	»	17 52
Conduché.....	8 23	13 24	»	17 59
Saint-Géry.....	8 38	13 40	»	18 11
Vers.....	8 43	13 47	»	18 16
Arcambal.....	8 50	13 58	»	18 23
Cabessut.....	8 59	14 13	»	18 32
CAHORS.....	9 6	14 22	»	18 39

a. — Ce signe désigne un arrêt facultatif. (Pour descendre, demander l'arrêt au chef de train ; pour monter, s'adresser au personnel du point d'arrêt ou à défaut faire signe au conducteur).

NOTA. — Indépendamment des services d'autorails mentionnés ci-dessus, il existe également de nombreux trains. RENSEIGNEZ-VOUS DANS LES GARES.

St-Denis-près-Martel à Aurillac

	(1)					EXP.
St-Denis-près-Martel.	4 50	9 15	14 44	17 58	18 43	
Vayrac	4 58	9 23	14 50	18 4	18 48	
Bétaille (*arrêt*)..	5 3	9 28	14 54	18 9	—	
Puybrun.....	5 11	9 36	15 2	18 15	18 56	
Bretenoux-Biars....	5 20	9 44	15 10	18 24	19 3	
Port-de-Gagnac.....	5 26	9 50	15 16	18 31	—	
Laval-de-Cère	5 34	9 58	15 23	18 39	19 14	
Lamativie	5 53	10 15	15 40	18 56	19 28	
Siran (*arrêt*).....	6 7	10 30	15 54	19 10	—	
La Roquebrou.....	6 25	10 43	16 5	19 22	19 53	
AURILLAC.. arrivée.	7 13	11 20	16 40	19 58	20 24	

(1) A lieu du 1er Juillet au 26 Septembre.

Aurillac à St-Denis-près-Martel

						(2)
AURILLAC.. départ.	5 55	6 30	10 40	17 17	21 30	
La Roquebrou.....	6 21	7 11	11 18	17 55	22 7	
Siran (*arrêt*).....	—	7 22	11 29	18 6	—	
Lamativie	6 43	7 36	11 43	18 21	22 31	
Laval-de-Cère	6 56	7 51	11 58	18 40	22 46	
Port-de-Gagnac.....	—	7 58	12 5	18 48	—	
Bretenoux-Biars	7 8	8 13	12 19	19 0	23 3	
Puybrun.....	7 15	8 20	12 26	19 13	23 11	
Bétaille (*arrêt*).....	—	8 27	12 33	19 21	—	
Vayrac	7 24	8 36	12 38	19 27	23 21	
St-Denis-près-Martel.	7 29	8 43	12 44	19 34	23 28	

(2) Du 1er Juillet au 26 Septembre.

Le Buisson à St-Denis-près-Martel

				EXP.	Fer ndi-que jeur de foire	
Le Buisson. dép.	»	7 33	10 37	17 11		
Sarlat..... dép.	6 40	9 40	12 »	17 47	17 58	19 30
Cazoulès.....	7 34	10 34	12 36	18 12	19 07	20 24
Souillac.....	7 50 / 8 »	10 50 / 11 30	12 46 / 13 47	18 17 / 18 17	19 18	20 40
Le Pigeon	8 18	11 48	14 »	18 25	»	»
Baladou . Arrêt.	8 26	11 56	14 4	—	»	»
Martel.....	8 34	12 04	14 11	18 34	»	»
St-Denis-p.-Mart.	8 50	12 20	14 19	18 42	»	»

St-Denis-près-Martel au Buisson

St-Denis-p.-M. d.	7 30	—	—	9 10	13 »	16 40
Martel.....	7 39	—	—	9 26	13 13	16 56
Baladou	—	—	—	9 34	13 19	17 04
Le Pigeon	7 47	—	—	9 42	13 22	17 12
Souillac.....	7 55 / 7 56	— / 6 15	— / 8 20	9 59 / 11 20	13 31 / 13 45	17 30 / 18 »
Cazoulès.....	8 1	6 23	8 36	11 36	13 52	18 16
Sarlat.....	8 27	7 31 / 5 30	9 30	12 30	14 28	19 10
Le Buisson. ar.	9 01	6 14	—	—	15 48	—

De Sarlat à Gourdon

SARLAT.....	8 21	16 55	»
Carsac	8 37	17 11	»
Grolejac.....	8 42	17 16	»
St-Cirq-Madelon.....	8 53	17 27	»
Payrignac (arr.).....	9 3	17 37	»
GOURDON.....	9 16	17 50	»

De Gourdon à Sarlat

GOURDON.....	7 »	15 »	»
Payrignac (arr.).....	7 13	15 13	»
St-Cirq-Madelon.....	7 23	15 23	»
Grolejac.....	7 34	15 34	»
Carsac.....	7 39	15 39	»
SARLAT	7 52	15 52	»

Toulouse à Capdenac, Brive et Paris

TOULOUSE. dép.	»	»	»	»	10 1	15 45	19 45	
CAPDENAC. a.	»	»	»	»	13 46	19 7	23 23	
CAPDENAC. d.	2 20	7 17	11 11	17 20	13 56	19 31	23 43	
FIGEAC	2 45	7 31	11 23	17 29	14 8	19 44	23 54	
Le Pournel.....	—	7 50	11 42	»	14 24	20 3	—	
Assier.....	3 35	8 1	11 54	»	14 33	20 13	0 16	
Flaujac (halte)...	—	8 10	12 3	»	14 42	20 21	—	
Gramat	5 7	8 23	12 18	»	14 54	20 34	0 34	
Rocamadour	5 19	8 35	12 28	»	15 7	20 45	0 44	
Montvalent.....	5 36	8 49	12 42	»	15 23	20 58	—	
St-Denis-p.-Martel arr.	5 47	8 58	12 51	»	15 33	21 7	1 3	
St-Denis-p.-Martel dép.	5 58	9 6	13 1	»	15 43	21 15	1 7	
Quatre-Routes	6 9	9 16	13 11	»	15 52	21 25	—	
Turenne.....	6 21	9 26	13 21	»	16 2	21 34	—	
BRIVE..... ar.	6 54	9 48	13 44	»	16 27	21 54	1 39	
PARIS (Orsay) ar.	»	19 4	»	»	23 35	5 30	8 43	

Paris à Brive, Capdenac et Toulouse

					(Orsay)	(Orsay)			
PARIS (Aust.) d.	21 8	22 50	»		7 25	10 15	»	»	
Brive..... dép.	3 47	8 19	»		14 3	17 13	18 16	»	
Turenne.....	4 8	8 44	»		14 23	17 34	18 52	»	
Quatre-Routes....	4 16	8 53	»		14 31	17 42	19 3	»	
St-Denis-p.-Martel arr.	4 23	9 »	»		14 38	17 49	19 15	»	
St-Denis-p.-Martel dép.	4 29	9 8	»		14 42	17 53	19 39	»	
Montvalent.....	—	9 19	»		—	18 4	19 57	»	
Rocamadour	4 56	9 37	»		15 6	18 20	20 46	»	
Gramat	5 8	9 50	»		15 16	18 31	21 7	»	
Flaujac (halte)...	—	10 3	»		—	18 43	»	»	
Assier.....	5 27	10 13	»		15 34	18 53	21 42	»	
Le Pournel.....	—	10 22	»		—	19 2	»	»	
FIGEAC.....dép.	5 52	10 44	»		15 56	19 19	22 13	»	
CAPDENAC a r.	6 1	10 53	»		16 5	19 28	22 26	»	
CAPDENAC d.	6 27	11 20	»		16 14	19 43	»	»	
TOULOUSE	9 56	15 23	»		19 13	23 29	»	»	